

Père Patrick
Entretiens avec Pierre Aubrit Saint Pol

Hommage au Père Emmanuel de Floris



<i>Le veilleur de Montmorin, lumière des solitaires, le saint du désert</i>	3
<i>Le Père Emmanuel de Floris et la Mémoire : Santissima Bambina, la grâce de compassion</i>	19
<i>Réponse à des questions sur le péché originel : L'innocence originelle, pour passer du "couple" à la sponsalité</i>	45

Le veilleur de Montmorin, lumière des solitaires, le saint du désert

*Le texte est celui de la vidéo produite par l'association Alliance Chrétienne
en la veille de la Nativité de Marie, septembre 2013*

Pierre Aubrit Saint Pol. Bonjour Père, je suis heureux de vous recevoir aujourd'hui. Il y a longtemps que nous ne nous étions retrouvés. Souvent au téléphone vous me parliez du Père Emmanuel de Floris, un personnage qui semble très important dans la vie religieuse de la France et qui a surtout été très impliqué dans la fondation de la Communauté Saint-Jean. Que pouvez-vous en dire et quels étaient effectivement son rôle et sa personnalité ?

Père Patrick. Merci Pierre Aubrit Saint Pol de nous interroger sur le Père Emmanuel. Le Père Emmanuel de Floris est un bénédictin qui a parcouru l'ensemble du vingtième siècle : des toutes premières années du vingtième siècle, 1909, jusqu'à son décès le 19 mars 1992. Il a été certainement un centre, un modèle. Non seulement un modèle : il a eu une mission invisible très peu connue. Il est temps après sa mort de dévoiler un petit peu l'importance de ce témoin du ciel, avec toute la mission qu'il en a eue, donc je suis très content d'être avec vous pour pouvoir en parler. Je l'ai bien connu et il est bon, et je crois même important, que nous puissions en parler correctement parce que sa vie a été non seulement admirable mais en plus elle a été la source d'une immensité de choses pour l'avenir.

Pierre. Bien. Est-ce que vous pouvez considérer que le Père Emmanuel fasse partie de ces prêtres et laïcs appelés d'une manière spécifique et dont l'œuvre est déjà projetée dans le renouveau de l'Eglise dans le renouveau du monde ?

Père Patrick. Oui, c'est sûr.

Il faisait partie d'une famille bordelaise, pour commencer, à l'époque où le pape régnant, si je puis dire, était le pape saint Pie X, le fameux pape qui rayonnait de lumière et qui a nous valu la capacité de communier beaucoup plus souvent et aussi le fait qu'on puisse communier à l'Eucharistie étant enfant. Et le Père Emmanuel disait toujours avec sa petite voix éraillée : « C'est grâce au Saint-Père le pape saint Pie X que nous pouvons maintenant communier à l'Eucharistie étant enfant ». Et donc effectivement il y a eu quelque chose dans la vie du Père Emmanuel et de sa famille qui a marqué et qui marquera dans les siècles et les siècles à venir l'avenir et la manière dont le christianisme va se vivre dans le Monde Nouveau.

J'en étais à dire qu'il était d'une famille bordelaise. Cette famille bordelaise était une famille très extraordinaire. Son père était admirable. Il allait chaque année à Notre-Dame de la Salette. En bas de la colline de Notre-Dame de la Salette il se mettait à genoux et sur les pierres fendues et coupantes il montait les six kilomètres à genoux jusqu'en haut du Sanctuaire de la Salette chaque année. Il avait une admiration pour la Vierge Marie ! Son épouse, la mère du Père Emmanuel, de Dom Marie et de ses autres frères et sœurs, était une personne d'une sainteté inouïe. Une famille vraiment extraordinaire, prédestinée si je puis dire, à l'intérieur de laquelle se trouvait d'ailleurs une petite gouvernante, une petite femme

de ménage dont le nom à Bordeaux est très connu parce qu'il s'agit de Marie Mesmin. Cette personne faisait partie de la famille.

Nous avons affaire à quelqu'un qui est né dans une famille prédestinée, nous ne pouvons pas dire le contraire. Ce qui s'est passé, c'est que le ciel a marqué le berceau de cette église domestique bordelaise d'une manière telle qu'elle a véritablement eu un rôle très spécifique, très caractéristique et très marqué, très visible, très repérable dans l'évolution de l'Eglise catholique elle-même.

Peut-être serait-il intéressant de lever un petit peu le voile sur la pureté de cette mission. Il y a quelque chose d'immaculé dans la mission de cette famille. Le Père Emmanuel en a été si je puis dire la dernière hypostase et je vous remercie beaucoup de me donner l'occasion de pouvoir en parler.

Pierre. Quel est le lien, hormis le fait qu'elle était domestique chez ses parents, quel est le lien, s'il y a vraiment un lien spirituel tendu, entre le Père Emmanuel, sa vocation et Marie Mesmin ?

Père Patrick. Le Père Emmanuel n'est pas Marie Mesmin. Marie Mesmin n'est pas le Père Emmanuel. Marie Mesmin était une stigmatisée, elle n'a pas été canonisée par la sainte Eglise, néanmoins le pape saint Pie X avait des relations fréquentes et régulières avec elle. C'est d'ailleurs la conjonction de cette mission qui était propre au Saint-Père et à cette petite femme de ménage, c'est la conjonction et ces rencontres qui nous ont valu, les gens ne le savent pas bien sûr, qui nous ont valu cet intérêt de l'Eglise et cette découverte qu'avait fait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus quelques années auparavant, quelques sept ou dix ans auparavant, sur l'esprit d'enfance, l'innocence des enfants.

Les enfants ont une capacité rédemptrice intérieure mystique beaucoup plus étonnante que l'adulte même travaillé par la grâce sanctifiante, pour amener l'humanité à l'Eglise des cinquième et sixième sceau de l'Apocalypse qui doit être une Eglise de l'enfance absolue, du Saint des Saints du Père éternel les créant et les mettant dans l'accomplissement de ce qu'ils sont dès l'alpha de leur vie dans l'oméga de leur vie surnaturelle au moment où ils en seront assumés par le Père.

Il y a quelque chose qui démarre dans cette famille. Bien sûr, c'est tout un ensemble de convergences. On parle quelquefois de prédestination. La théologie va vous dire : « Attention !, personne n'est prédestiné, seul Jésus est prédestiné. » Il y a un seul Prédestiné, c'est Jésus, le Christ, mais si nous participons, si nous nous donnons entièrement à Lui, alors nous rentrons dans la prédestination du Christ, et si le flux et le reflux est continué comme dans ceux qui ont un cœur parfaitement pur au bout d'un certain temps, alors cette prédestination prend une forme effectivement qui donne les apparences de la prédestination. C'est un petit peu pourquoi vous avez suggéré ce mot de prédestination tout à l'heure.

Est-ce que le Père Emmanuel est un prédestiné ? Sous le point de vue que je viens de préciser, oui, sûrement, il y avait une prédestination. Ce qui s'est passé, c'est que le Père Emmanuel savait, à cause précisément de cette proximité un peu prophétique, exceptionnelle il faut bien le dire, très inusitée dans les familles catholiques... Il y avait une espèce d'accoutumance à ce que le ciel soit sur la terre et la terre sur le ciel, la proximité du pape, et aussi la sainteté. Les vertus héroïques qui se pratiquaient dans cette famille étaient inouïes : des vertus héroïques

d'humilité, des vertus héroïques de chasteté, des vertus héroïques d'ascèse presque introuvables semble-t-il aujourd'hui dans un monde où l'Eglise catholique admet ouvertement la possibilité de se répandre dans les péchés les plus immondes en se nourrissant pour s'y exalter de la miséricorde de Dieu qui est invincible et inépuisable. Ce n'est évidemment pas le style ni de la doctrine de l'Eglise ni de ce qui se passait dans cette famille.

Pierre. Permettez-moi. Quand vous dites que l'Eglise permet qu'on s'installe dans le péché au nom d'une miséricorde, ce n'est pas l'Eglise.

Père Patrick. Je n'ai pas dit que c'était l'Eglise, mais que certaines personnes se gargarisent de la miséricorde de Dieu pour dire que la sainteté c'est tout simplement de croire, que l'on peut tout en étant pécheur et en nageant dans la bourbe des vices considérer que l'on peut continuer son sacerdoce royal, sa mission catholique sur la terre tout en acceptant finalement ses – entre guillemets – “faiblesses” qui ne sont pas des faiblesses mais des choix de vices pour attaquer la présence de Dieu dans notre âme. Nous ne pouvons pas accepter une chose pareille.

La famille de Floris ne tombait évidemment pas dans ce gouffre d'horreurs et d'hérésie dans les dix premières années du siècle numéro vingt. Pour donner une idée du climat de cette famille, la maman était d'une générosité extraordinaire, il y avait beaucoup de familles autour de cette grande maison et vous le savez il y avait la famine pendant la guerre, donc cette femme donnait tout ce qu'elle avait, toute sa nourriture elle la distribuait aux familles, aux voisins.

Elle-même a fini, au moment de la guerre, par un jour de Noël recevant la communion, mourir de faim. C'est un jour de Noël que se mettant à genoux, recevant la communion, comme elle ne se nourrissait plus, elle donnait tout aux autres, à ses enfants bien sûr mais aussi tous les autres qui entouraient la maison, voilà que cette femme est morte de faim. Elle a reçu la communion à genoux et quand on lui a dit qu'elle pouvait aller à sa place, elle était morte.

Le papa devenu veuf a fini par rentrer au monastère d'En Calcat où sont aussi rentrés le Père Emmanuel qui s'appelait Jacques de son prénom de baptême et son frère qui a fini par devenir le Père Abbé du monastère d'En Calcat. Le père, dont j'ai parlé tout à l'heure, était un homme d'une piété inouïe, extraordinaire ; d'une chasteté, même dans le mariage, admirable, il pratiquait la sponsalité à l'état pur. J'aurais bien des choses à dire sur ce sujet, sur la manière admirable dont la sponsalité, c'est-à-dire la relation de l'époux et de l'épouse, rentre dans quelque chose qui ressemble étrangement à ce qui se passe entre Joseph et Marie, disons plutôt pour être plus exacts entre Joachim et Anne l'épouse de Joachim, de Hélié, qui ont donné naissance à l'Immaculée Conception. Il y a quelque chose d'admirable dans ce ménage et cette famille.

Cet homme, une fois rentré au monastère, au bout de plusieurs années sert la Messe au Père Emmanuel qui donc était là moine et prêtre. Le Père Emmanuel raconte que son père était là à genoux, il lui donne la communion et il y a un petit recueillement. Et vous le savez, après la communion, le prêtre met ses doigts comme cela sur le calice pour la purification du calice, l'enfant de chœur se lève et verse l'eau pour l'ablution du précieux Sang. Alors le Père Emmanuel se présentait comme cela en se penchant légèrement et en faisant un petit bruit avec sa langue, et son père restait à genoux. C'était le jour de Noël. Le Père Emmanuel insiste en l'appelant doucement : « Papa » : il était mort.

Son père, comme sa mère, est mort un jour de Noël à genoux en recevant la communion. Cela donne une idée, il y aurait beaucoup de points de détail tout à fait inouïs mais c'est pour donner une petite idée du climat de sainteté qu'il y avait dans cette maison, dans cette demeure.

Le Père Emmanuel est né dans ce climat, il a pratiqué les vertus les plus héroïques toute sa vie, à tel point que les vertus qui étaient les siennes étaient des vertus si admirables que personne n'en voyait rien. Il avait une capacité de cacher ses qualités spirituelles surnaturelles héroïques à travers l'humour, à travers la vie, à travers la simplicité, à travers l'adaptation immédiate à celui avec qui il se trouvait, à travers le travail, un travail ardu, difficile, la pauvreté extérieure et intérieure, une humilité qui était difficile à égaler mais pourtant difficile à percer, une fermeté, une certaine rigueur, et une direction spirituelle qui n'avait aucun égal dans toute l'Europe.

Pierre. A un moment donné vous avez parlé des vertus de cette famille et vous venez de parler de ses propres vertus. Sans doute faut-il y voir une réponse à une vidéo qui traîne sur le net et qui laisserait entendre que le Père Emmanuel n'aurait pas eu toutes les vertus par interprétation personnelle.

Père Patrick. Il vaut mieux traiter cela par le mépris.

Pierre. Oui, mais c'est bien de le dire quand même.

Père Patrick. Certaines personnes, après la mort de grandes figures de la sainte Eglise, l'air de rien viennent les mettre au niveau de leurs propres turpitudes, inexplicablement. Je ne veux pas revenir là-dessus. Il est normal qu'après la mort d'un grand saint il y ait quelques personnes qui s'autorisent à venir le salir en inventant des choses invraisemblables.

Le Père Emmanuel, dès qu'il est petit – il a à peine quatre ou cinq ans –, sait par la médiation justement de cette rencontre entre le Saint-Père, le pape saint Pie X, et cette petite Marie qui est une privilégiée du Ciel, une sainte Bernadette de Bordeaux, qu'il deviendra un jour ermite, un solitaire, qu'il sera dans la montagne comme saint Macaire le Grand, comme saint Marc l'ermite, comme saint Antoine, il sera tout seul dans une montagne, d'autres viendront le rejoindre, il sera marqué par cette spiritualité de la Vierge Marie avant sa naissance.

Marie avant sa naissance a existé dans une plénitude de grâce d'Immaculée Conception et aussi de prière rédemptrice méritoire pour le salut du monde. On ignore peut-être que Marie a beaucoup contribué au salut du monde avant sa naissance. Ce que dit l'Ange Gabriel : « Vous êtes plénitude de grâce », l'Eglise le dit : « Vous êtes plénitude de grâce depuis votre conception. Vous êtes Immaculée Conception et plénitude de grâce. » Plénitude de grâce, cela veut dire plénitude surabondante des Dons du Saint-Esprit dans une nature humaine. On ne peut pas être dans une plénitude de grâce sans une immense lucidité, une immense liberté, une immense héroïcité du don. A la naissance de l'Immaculée Conception, il y a eu des choses admirables qui ont bouleversé le monde du Ciel et de la terre. On peut dire que c'est une création nouvelle qui apparaît, émanant de la rédemption de l'Agneau avant même qu'Il ne se soit incarné.

Cette nativité de la Vierge et cette enfance rédemptrice de la Vierge ont indiqué au Père Emmanuel qui s'appelait Jacques à cette époque-là qu'un jour il devrait en être pour ainsi dire comme le propagateur, comme le gardien dans une vie dans une montagne isolée où il serait ermite un jour.

Donc voilà qu'il est rentré au monastère d'En Calcat, avec cette chose qu'il sait depuis qu'il est enfant. Pendant quarante ans il va demander à son Père Abbé la permission de pouvoir se retirer dans une montagne, non pas pour obéir à une révélation privée, ce n'est pas exactement comme cela que ça se passe, mais parce qu'il sait que le Seigneur l'appelle à vivre pour Lui tout seul.

Pierre. Que peut-on dire du temps que le Père Emmanuel a passé dès son entrée au monastère jusqu'à sa sortie pour devenir ermite ? Quels sont les fruits de cette période ? Quelle a été sa mission à l'intérieur de la communauté ?

Père Patrick. Le Père Emmanuel était tellement vivant, tellement concret, tellement travailleur ...

Pierre. Donc c'était quelqu'un de bon sens.

Père Patrick. Ah oui ! ... qu'on lui confiait immédiatement les tâches les plus difficiles. Dès qu'il y avait quelque chose ou quelqu'un de très difficile à gérer, c'est lui qui devait le gérer au monastère. S'il y avait des énergumènes, vous voyez ce que je veux dire, des possédés, etc, c'est immédiatement à lui qu'on les confiait. S'il y avait des questions d'ordre politique, c'est lui qui réglait immédiatement les problèmes. Il a réglé des problèmes par exemple avec le Maréchal Ribbentrop, il y aurait des histoires invraisemblables, avec le roi Mohamed V du Maroc. C'est à lui qu'on confiait les choses les plus difficiles même au niveau international et il allait les régler, un peu comme à l'époque saint Bernard réglait toutes les affaires du monde. Mais tout cela de manière cachée. Même sur le plan extrêmement concret, quand quelqu'un était en train de mourir c'est lui qui allait l'accompagner, c'est lui qui s'occupait – on appelle cela un cellérier dans un monastère – c'est lui qui s'occupait des affaires les plus concrètes, c'est lui qui prenait la pioche et il mettait ses mains en sang pour aller creuser une tranchée. Pendant que les autres faisaient des choses admirables, certainement, mais ...

Pierre. Un peu fleuries.

Père Patrick. ... un peu fleuries, bénédictines, il était toujours sur la pioche, sur le concret, sur les personnes, sur les pauvretés. Et en même temps il cultivait une liberté ! Nous n'avons jamais vu quelqu'un d'aussi libre que lui, jamais ! Du coup, quand nous étions avec lui, nous étions détendus. Il pouvait prendre les gens les plus rébarbatifs, même en communauté, et au bout de cinq minutes tout le monde était roulé de rire, il les détendait. Il avait vraiment des charismes, de ce point de vue-là, qui cachaient justement par ce côté un petit peu inattendu ses vertus profondes. Ses vertus profondes ...

Pierre. Si vous permettez, je vous demande de bien vouloir m'excuser de vous interrompre pour ouvrir une parenthèse, vous avez soulevé le problème de la liberté. Vous avez dit : « C'est quelqu'un d'une grande liberté ». Je voudrais parler de ma propre expérience. J'ai donc été assez rapidement bouleversé par la présence de Dieu dans ma vie, et donc à vingt-

sept ans je me suis retrouvé retourné, il y a eu quelques petites étapes intermédiaires mais c'est à San Damiano que j'ai vraiment accepté d'être planté dans l'appel de la conversion.

Père Patrick. Englouti en Dieu, oui.

Pierre. Englouti en Dieu dans l'appel de la conversion. C'est vraiment un engloutissement d'ailleurs. A ce moment-là, malgré les épreuves spirituelles immenses que j'ai rencontrées, et surtout venant en grande partie de la hiérarchie de l'Eglise en France à l'époque (enfin il y a quand même eu des éléments qui m'ont beaucoup soutenu, mais les plus grandes épreuves spirituelles je les ai eues à cause des représentants de l'Eglise dans leur hiérarchie), je ne les ai pas craintes, quelle qu'ait été l'importance de ces épreuves, parce qu'il y avait en moi quelque chose dont je n'avais jamais fait l'expérience avant. Bien sûr que j'avais usé de ma liberté, mais pour le péché, pour le quotidien ordinaire, pour un usage pragmatique de la liberté dans la vie. Mais là, je me suis trouvé devant quelque chose que je ne craignais pas, alors que je redoutais l'autorité, parce que quelque chose depuis San Damiano m'avait bouleversé, m'avait fait découvrir quelque chose en moi, un concept de liberté actif dont j'ignorais tout et qui fait qu'encore aujourd'hui j'en vis, c'est-à-dire que je ne crains rien. On me dirait : « Pierre tu vas être fusillé demain parce que tu es catho, tu es trop pour le pape », cela m'est complètement égal. S'il fallait aller rencontrer tel évêque pour le remettre sur le chemin, j'irais et je m'y efforcerais. Je ne crains pas et cela, je ne sais pas du tout comment l'expliquer. Quand vous parlez de liberté, est-ce que c'est de cette liberté-là dont vous parlez ?

Père Patrick. Le Père Emmanuel est libre parce qu'il va vous parler de lui comme étant le dernier des derniers, comme étant le plus corrompu des hommes, et c'est à un point tel que vous finiriez par y croire. Il va s'identifier tellement à quelqu'un qui est ... qu'il va dire que c'est lui-même qui l'est, il en serait presque convaincu.

Il est libre, cela veut dire qu'il est complètement détaché de sa réputation, de lui-même, il avance, ce qu'il a à faire il le fait, il prie nuit et jour, il travaille, ce n'est pas un paresseux, ce n'est pas un pervers, c'est un moine et un prêtre au milieu du monde.

Il est libre en ce sens qu'il n'y a aucune hésitation du Saint-Esprit en lui pour détendre le monde, pour détendre celui qui est fermé sur lui-même, pour détendre l'âme de quelqu'un qui est possédé par le démon à tel point que le démon ne le supporte pas et s'en va, pour détendre le pécheur qui vient se confesser à lui d'une manière telle qu'il n'a plus aucun problème pour donner ce qu'il a fait alors qu'il n'arrive pas à l'avouer depuis trente ans ou quarante ans, pour détendre une communauté tout entière, pour détendre un président de la république.

Je me rappelle qu'un jour il m'a dit : « Patrick, il y a un petit problème qui se pose, écoute, tu vas là avec ta bure, comme tu es », alors je suis allé pieds nus à Paris, « tu vas à telle adresse et tu dis au ministre : « Voilà un petit problème, vous êtes prié de le résoudre ». » « Mais mon Père, je... - Mais enfin Patrick, tu y vas et puis c'est tout ! » Alors je suis allé à Paris pieds nus au ministère : « Excusez-moi, je voudrais voir le ministre ». On m'a regardé avec des yeux ronds. C'est le Père Emmanuel qui m'envoyait, pour lui c'était normal, il l'avait fait des milliers de fois dans sa vie. J'ai accédé, j'ai vu le ministre, je lui ai parlé du problème, de la question très ennuyeuse – c'était toute une famille qui était bloquée de manière parfaitement injuste par les fraternelles initiatives – et tout s'est débloqué en l'espace de trois jours. Pour des petites affaires même il va dire : « On va en parler, on va y aller directement ». J'y suis allé, je suis revenu à l'ermitage et il m'a dit : « Bon, j'espère que tu n'as pas trop fait le malin là-bas. - Non mon Père, j'ai fait comme cela, j'ai quand même été reçu, j'ai été très surpris,

l'affaire s'est débloquée, alléluia, me revoici », et je suis retourné dans ma cabane. Il nous faisait faire des choses qui lui paraissaient normales et qui paraissaient absurdes ou invraisemblables à n'importe qui. Vivre avec lui était quelque chose de très spécial.

Assez vite, quand il s'est retrouvé dans cette montagne de l'Adaux d'Oule dans les Hautes-Alpes, il a construit sa cabane avec un pèlerin, une espèce de saint Benoît-Joseph Labre extraordinaire, qui à lui tout seul vaudrait la peine qu'on écrive plusieurs bouquins sur sa vie et qui s'appelle le Père Jean, le saint de ce lieu d'ermitage de Montmorin. Il y avait deux saints : le Père Emmanuel et le Père Jean. Ces deux saints ensemble attiraient des gens qui arrivaient année après année, du coup on construisait une cabane un kilomètre plus loin, puis un kilomètre plus loin. Au bout d'un certain temps nous étions dix-neuf ermites sur trois flancs de montagne. Nous nous retrouvions tous les matins dans une église que nous avons construite de nos mains, avec des pioches.

Je me rappelle très bien, le Père évêque de Gap un jour arrive chez nous. Le Père Emmanuel lui dit : « Monseigneur, nous demandons la permission de construire une église pour que nous puissions nous retrouver ensemble et prier tous les jours pour la Messe ». Alors le Père évêque répond au Père Emmanuel : « Mais enfin Père Emmanuel, aujourd'hui, qu'est-ce que vous voulez qu'on construise une chapelle ? Maintenant on dit la Messe dans des cabarets ! - Entendu Monseigneur, nous demandons la permission de construire un cabaret. » L'évêque n'a rien répondu, alors le Père Emmanuel nous a dit : « Bon, vous voyez, il nous a donné la permission ». Comme cela nous avons construit de nos mains cette chapelle qui est une jolie chapelle rose de style gothique, et c'est là que nous nous retrouvions tous les matins. Tous les ermites venaient, faisant un kilomètre, deux kilomètres, trois kilomètres à pieds dans la neige, nous nous retrouvions là le matin à sept heures, et nous repartions chacun dans nos ermitages.

Il y en avait qui venaient de l'ordre de saint Dominique, d'autres qui venaient de l'ordre des carmes, d'autres qui venaient de l'ordre de saint Bruno, les chartreux, d'autres qui venaient de l'ordre de saint Benoît bien sûr, d'autres de la Visitation, d'autres des clarisses, d'autres des franciscains, d'autres comme moi par exemple, venant de ma jeunesse, j'avais été plutôt missionnaire indépendant laïc catholique dans les rues et en Afrique, d'autres venaient du monde séculier, ou d'Aiguebelle : il y avait des ermites qui venaient de tous les bords de l'Eglise catholique et nous nous retrouvions là-bas ensemble.

Evidemment, quand on se retrouvait au milieu de ces pauvres donnés dans la pauvreté totale de Dieu... Nous n'avions évidemment pas d'électricité, pas d'eau, ce n'était pas une vie très opulente, mais le Père Emmanuel était là, le Père Jean était là, la Vierge Marie était là, et une liberté, une joie, une profondeur, un détachement de ce monde qui faisaient que nous nous connaissions très bien tous. Bien sûr, quand nous voyons des personnes qui sont venues nous visiter, visiter le père Emmanuel, et qui vingt ans après interprètent certaines choses dans le sens de leurs turpitudes, cela nous désole pour ces pauvres gens.

Le Père Emmanuel était vraiment quelqu'un d'exceptionnel. Il a eu une mission sur la terre. C'est une mission d'humilité, une mission de pureté, une mission d'enfance et une mission de liberté : voilà les quatre qui constituent en lui comme un feu qu'il a planté dans la terre et évidemment aussi à l'intérieur, tempéré, comme dirait sainte Hildegarde, par l'air aérien des larmes immaculées de l'océan de Marie, et le tout dans le feu de la Pentecôte en elle. Voilà, vous avez ici les sept caractéristiques du Père Emmanuel.

Le Père Emmanuel un jour... nous pourrions raconter tellement de choses, mais par exemple, la Providence... Bon, d'accord, construire un cabaret ou une chapelle, cela ne se fait pas avec les pierres du rocher, donc il fallait quand même un petit peu d'argent. Allons, puisque l'évêque nous avait permis de construire un cabaret, nous allons construire un cabaret, mais il fallait l'équivalent à l'époque de cinq cents mille francs, deux lingots d'or. Ce qui s'est passé, c'est que la semaine qui a suivi, quelqu'un est venu dire : « Mon Père, venez chez moi ». Le Père Jean est allé chez cette personne dans le Tarn, a pris une pioche, a creusé dans le terreau de sa cave, il est tombé sur deux lingots d'or, et cette personne lui a dit : « Puisque vous les avez trouvés, c'est pour vous, emmenez-les au Père Emmanuel ».

Nous nous sommes retrouvés avec les deux lingots d'or, nous nous sommes dit : « Voilà, nous allons pouvoir construire la chapelle, c'est exactement ce qu'il faut », mais en même temps, le même jour, une famille de Roanne arrive à l'ermitage du Père Emmanuel en disant : « C'est une catastrophe, c'est la faillite de notre petite entreprise, dix-neuf familles plus vingt autres vont être sur le carreau dans une détresse épouvantable, il nous faut cinq cents mille francs, sinon nous ne pouvons pas dégorger et sortir l'entreprise du problème. Le même jour où nous recevons les lingots d'or pour construire la chapelle, le même jour quelqu'un nous dit qu'il va y avoir une cinquantaine de familles sur le carreau !

Le Père Emmanuel et le Père Jean étaient là et ils ont dit : « Mais alors, que devons-nous servir ? La volonté de Dieu, l'Eglise de Dieu, ou bien une entreprise qui sert de sous-traitance à la SNCF ? » Le Père Emmanuel et le Père Jean n'ont pas hésité (les deux ensemble, c'était vraiment une bombe), ils ont donné les deux lingots d'or à cette famille qui est venue les chercher. Ils ont pris les lingots d'or, ils sont partis à Roanne, les banques n'étaient pas fermées, ils ont actualisé les lingots d'or, ils ont renfloué leur entreprise.

Le soir, le Père Emmanuel était là sur sa chaise devant son tabernacle fabriqué avec des écorces très rustiques, très grossières, Jésus était là dedans, il y avait une petite table, un petit autel où il célébrait pauvrement sa Messe sur une toile de jute, en dessous il y avait le coffret où il y avait les lingots d'or, et il disait : « Mon Dieu, ça fait plus de soixante ans que j'attends l'heure où nous allons pouvoir construire cette petite église que la Vierge m'avait dit quand j'étais petit qu'il faudrait construire pour le Monde Nouveau » et il avait une larme qui coulait, en disant : « J'ai peut-être mal fait ? J'ai peut-être désobéi ? » Il va sous l'autel, il réouvre le coffre et il y avait deux lingots d'or. C'est la multiplication des lingots d'or. Du coup nous avons construit la chapelle.

Montmorin, le Père Emmanuel, le Père Jean, c'est un monde de vie normal, si je puis dire, à partir du moment où on vit librement en Dieu. [Le Père Emmanuel disait :] « Ce qui compte, c'est que nous soyons libres ».

Pierre. Alors voilà, s'il fallait définir ce concept de liberté en Dieu, qu'est-ce que c'est ?

Père Patrick. La liberté, c'est la chasteté, la pureté, la virginité de la vie contemplative parfaite. Evidemment, s'il n'y a pas cette virginité libre, ce vol libre de la colombe dans la pureté parfaite d'une âme entièrement livrée à Dieu dans son union avec Lui, il n'y a pas la paix. Nous nous inscrivons là dans un feu de lumière et d'amour.

Pierre. Un instant ! Vous parlez de gens qui sont complètement consacrés à Dieu, mais qu'est-ce que c'est que cette liberté en Dieu pour un laïc qui a charge d'âme, qui se bat avec un quotidien qui est de plus en plus terrible ?

Père Patrick. Mais le Père Emmanuel ne se battait pas contre des herbes, contre l'atmosphère, contre les rochers, contre les plantes et contre les sangliers, il se battait dans la vie, il était dans toutes les affaires de tous les gouvernements mondiaux, il était dans toutes les affaires de l'Eglise, il était dans toutes les affaires du concret, il était dans les affaires de la pioche, de la pelle et des tranchées. C'est lui qui s'occupait de dénouer les affaires que même les laïcs avec toutes leurs compétences n'arrivaient pas à résoudre. Il était dans la vie, il était au cœur de la vie.

Pierre. Mais pour nous, simples laïcs ?

Père Patrick. Pour vous c'est pareil.

Pierre. Qu'est-ce que c'est que la liberté en Dieu pour nous, laïcs, qui sommes confrontés à des situations immenses ? J'ai quatre enfants.

Père Patrick. Si vous êtes dans le péché, vous n'êtes plus libres.

Pierre. Oui, ça j'entends bien, mais qu'est-ce que cela signifie pour un laïc marié, avec charge de famille, qui se fait un souci d'encre pour l'avenir de ses enfants demain ? Qu'est-ce que ça veut dire à ce moment-là, la liberté en Dieu ? Il faut répondre à cette question.

Père Patrick. La liberté en Dieu, c'est que vous êtes dans la Vérité. Si vous êtes dans la Vérité vous la contemplez. Si la Vérité vous envahit, c'est le Verbe de Dieu. Le Verbe de Dieu apparaît dans un embryon, c'est Dieu Lui-même qui est là dans le sein de la Vierge Marie, et c'est Lui notre spiritualité. Si vous êtes dans cette Vérité tout entière qui vous envahit, votre vie redevient libre, c'est-à-dire que vous êtes libérés de l'influence des démons et de l'esprit de ce monde qui est un esprit où il faut être sérieux, où il faut être équilibré, où il faut être bien vu, où il ne faut pas être trop ringard, où il faut être intellectuellement correct.

Pierre. Alors moi, je ne sais pas ce que c'est que la correction, je ne suis pas correct, je suis tout à fait ringard, je suis tout à fait un mauvais caractère, je suis tout à fait un révolté, mais j'aime la rigueur, alors cela fait de moi un homme libre ?

Père Patrick. Non, ce ne sont pas les vertus qui font de nous un homme libre. Ce qui fait de nous un homme libre, c'est la Vérité vivante de Jésus qui envahit notre âme. Alors à ce moment-là c'est Lui. Regardez ce qui se passe à l'intérieur de Jésus juste avant Sa naissance par exemple. Ou juste avant Sa naissance dans le sein du Père, Son papa qui L'a précédé dans la mort, saint Joseph. Juste avant, la seconde qui précède Son expiration dans le sein de saint Joseph qui est dans l'Hadès. Regardez ce qui se passe à l'intérieur de Jésus, cette espèce de joie lumineuse du Verbe de Dieu qui change le monde, qui transforme le monde, qui répare tout et recrée un monde différent, nouveau, de manière efficace, souverainement efficace, limpide, universelle, jusqu'à la fin du monde, jusque dans son accomplissement, cette joie profonde de Jésus crucifié, du Verbe de Dieu dans Son Union Hypostatique. Ce qui se passe est vraiment extraordinaire ! Si nous sommes assimilés à cela, si nous sommes absorbés par cela, imprégnés de cela, transformés par cela, par Lui, par cette Vérité-là, alors à ce moment-là les démons s'en vont, ils nous lâchent, et s'ils nous lâchent nous sommes libres. C'est le Père Emmanuel qu'on venait chercher pour les exorcismes.

Il y aurait mille histoires – vous rendez-vous compte les histoires qu’il y a eu pendant les cent ans de la vie du Père Emmanuel ? – sur ces victoires qui ont conditionné d’ailleurs (...) de l’Eglise. Il a eu un rôle très important. Il a eu un rôle important parce qu’il a dit oui. On peut très bien être appelé par Dieu et ne pas dire oui, vous comprenez, ça peut arriver, ce n’est pas grave, le Seigneur est miséricordieux, Lui ne dit jamais non, Il ne revient jamais sur un non que nous avons donné, Il reedit oui à notre place et Il nous reprend vingt ans, trente ans, cinquante ans après. Le Bon Dieu est fidèle là où nous ne sommes pas fidèles.

Ce dont j’aurais bien voulu témoigner au sujet du Père Emmanuel, c’est par exemple la délicatesse qu’il avait lorsqu’il vous recevait en confession. Le mot délicatesse ne va pas du tout. Il s’adaptait à vous, il voyait bien que vous aviez du mal à avouer votre perversion. « *Homo sum humani nihil a me alienum puto* », je suis un homme, je sais bien que si je n’étais pas dans la main du Père et dans le mariage spirituel avec le Saint-Esprit, je serais comme eux, donc le Père Emmanuel recevait ces gens-là, c’est arrivé.

Je me suis confessé pendant douze ans au Père Emmanuel, j’ai vécu avec lui pendant de très nombreuses années, je l’ai confessé aussi. Avant même que vous ayez commencé à dire quelque chose qui vous pesait, une imperfection, une faute ou un péché, il disait : « Ah oui, mais enfin, moi c’est pareil, mais moi aussi ». C’était sans arrêt ce genre de remarques qu’il faisait pour que nous continuions à accoucher et à donner à Jésus de quoi arracher le démon et le péché en nous : « Ah mais moi c’est pareil ». Si quelqu’un venait, disant : « Voilà, je demande pardon parce que j’ai eu des perversions », je prends l’exemple le plus facile à comprendre : « J’ai fait des péchés de luxure. La sexualité, je ne maîtrise pas, je ne suis pas chaste, je n’y arrive pas, je me suis laissé aller sept fois depuis trois mois, vous vous rendez-compte mon Père, je suis désolé », alors le Père Emmanuel disait : « Mais moi c’est pareil, mais oui, je fais bien pire que ça, je suis bien pire que vous ».

Alors ou vous êtes un démon, ou vous êtes un chrétien. Si c’est un démon qui entendait cela dans la bouche du Père Emmanuel, il disait : « Ah ah ! le Père Emmanuel fait pire que ça ! A quatre-vingt ans ! Alors, hein ! il se livre à la luxure dès qu’il est tout seul ! » Ou bien c’est un catholique, il comprend qu’il a affaire au Christ qui est présent en lui et qui est sensible au moindre petit cheveu qui le sépare de Dieu et qui considère que ce petit cheveu est bien pire que tous les péchés du monde. Le Père Emmanuel avait cette pureté vis-à-vis de Dieu qui lui faisait dire automatiquement sans tricher : « Mais je suis pire que cela ! » Et quand nous entendons dire des années après sa mort qu’il rentrait dans des turpitudes semblables à celles de ceux qui n’ont pas lâché la présence d’Asmodée en eux, nous ne pouvons pas ne pas être très tristes, parce qu’on ne peut pas salir...

Je mets à la place, par exemple, de l’apôtre Jean, quand tous les autres apôtres sont morts martyrs, et je me laisse supposer qu’on vient lui dire : « Oh, j’ai été témoin, je viens vous dire, j’ai votre âge, et Jésus, Yeshouah Ha Mashiah, disait : « Ne t’inquiète pas, je suis avec Marie-Madeleine aussi libre que toi », donc Jésus a eu des turpitudes », Jean n’aurait pas beaucoup supporté cela, il aurait eu du mal, il n’aurait pas supporté une telle injustice. C’est pour cela d’ailleurs qu’il s’est réfugié dans la contemplation d’Ephèse, dans la contemplation mariale, dans la contemplation de l’Assomption de la Vierge Marie, puisque l’Eucharistie et le fruit de l’Eucharistie l’a amenée à cette affinité qui a permis la création nouvelle du corps ressuscité de Marie avec Joseph et Jésus. Ce n’est pas que saint Jean ne puisse pas l’admettre, c’est que cela lui fait beaucoup de peine. Cette peine est une peine céleste, c’est une peine divine. Que des gens qui sont baptisés, qui se prétendent scribes, théologiens, puissent prétendre qu’un saint a les mêmes turpitudes qu’eux qui n’ont pas abandonné Asmodée dans leur vie, on ne

peut pas l'accepter. Voilà pourquoi à mon avis, c'est une manière de parler, bien entendu, saint Jean a écrit l'Apocalypse pour dire : « Si vous ne comprenez pas cela, il ne reste plus que l'Apocalypse qui va dévoiler ce que vous êtes ».

Pierre. Il va falloir en finir avec le Père Emmanuel.

Père Patrick. En finir avec le Père Emmanuel ? Vous voulez rire !

Pierre. Nous ne pouvons pas tout rappeler, mais je pense à un aspect, vous en avez parlé un peu : je suppose que la mission qu'il avait au sein de la communauté d'En Calcat était complètement différente de celle qu'il avait à Montmorin. Quand il était à Montmorin, évidemment il a amené avec lui la règle de saint Benoît. Mais quelles ont été à partir de ce moment-là la nature et la substance de sa mission ? Est-ce qu'il a bougé ou est-ce qu'il s'est contenté d'être impassible, immobile et il a laissé la grâce de Dieu agir ?

Père Patrick. Le message du pape saint Pie X et de la Vierge Marie à travers cette petite femme de ménage et ses parents, ça a été de dire : « Votre mission, Jacques, ce sera de rester fidèle jusqu'à la mort, dans l'isolement le plus total puisque le monde ne pourra plus vous supporter, ni la hiérarchie, ni les prêtres, ni personne, et vous serez là pour garder le trésor, un trésor qui doit s'ouvrir comme une fleur d'un seul coup. Vous garderez ce trésor de l'innocence de l'enfance de la Vierge Marie qui doit envahir toutes les âmes fidèles et innocentes au moment de la Parousie du Seigneur. Voici votre mission, frère Jacques, soyez fidèle à cela. »

Et donc il a traversé les heures très pénibles de la seconde guerre mondiale, les heures de la période d'En Calcat puis son départ dans la montagne. Il a bien sûr aidé des gens comme le pauvre serviteur qui est là devant vous à courir derrière lui autant qu'ils pouvaient, mais il a posé là quelque chose, il savait que derrière cette vie immaculée et très libre, très joyeuse, à partir de là quelque chose allait se concentrer.

La période de la vie solitaire de la vie du Père Emmanuel a duré environ trente ans, de 1964 à 1992, de 1964 à 1994 si on compte le Père Jean. Pendant cette trentaine d'années, sont passées chez lui un certain nombre de personnes et ont germé en ces personnes des choses qui ont fleuri immédiatement. Je donne des exemples :

Les moines de Jérusalem, les moines dans la ville, on les voit maintenant à Paris etc. Le fondateur est venu chez le Père Emmanuel. Il a demandé au cardinal Marty s'il pouvait rester à Montmorin pendant un an, mais le cardinal Marty lui a répondu : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Pas question ! Avec ce Père Emmanuel ! », alors il l'a envoyé à l'Ass(e)krem. Mais en fait la vocation des moines de Jérusalem a été conçue à Montmorin.

Je prends un autre exemple : au moment du Concile, des choses horribles se sont passées avec le cardinal Bugnini qui était un très grand initié de la fraternelle initiatique, et bien d'autres, le cardinal Villot etc, dont personne n'ignore qu'ils n'étaient pas forcément dans le Cœur du Seigneur, qu'ils étaient plutôt installés dans les chancres de quelqu'un d'autre. Des difficultés se sont produites à Rome, dans le monde de la catholicité. Il y a eu un bouleversement qui s'est produit dans les monastères, dans les paroisses n'en parlons pas, un bouleversement tel que beaucoup de gens étaient totalement désemparés. Certains d'entre eux bien sûr venaient voir le Père Emmanuel.

L'un d'entre eux, qui s'appelle dom Gérard, a passé un an dans un ermitage à Montmorin, et de là il a fondé Bédouin [puis l'Abbaye du Barroux quand la chapelle de Bédouin est devenue trop petite]. Cette conception est due au Père Emmanuel. Ça n'a l'air de rien, c'est une abbaye bénédictine de rite saint Pie V. On peut critiquer le rite de saint Pie V mais le Père Emmanuel ne s'en inquiète pas, le rite de saint Pie V ou le rite de Benoît XVI c'est pareil, ce n'est pas cela la question. Mais on doit tout faire pour réengendrer dans la simplicité de l'enfance de Marie. Dom Gérard a fondé là, mais en fondant cela, ça a eu une répercussion dans tout le monde de la tradition saint Pie V, et du coup ça a permis qu'il y ait la Fraternité Saint-Pierre, le Bon Pasteur, ça a eu une influence prodigieuse, certains évêques ont fini par accepter d'ordonner des prêtres de saint Pie V.

Mais qui est-ce qui a rétabli ?, d'où c'est venu ? C'est venu de chez le Père Emmanuel, avec une simplicité : « Mais bien sûr ! » Et voilà, la personne retrouvait confiance, un germe se produisait.

Il y a une quantité incroyable de choses qui ont survécu, si je puis dire, dans l'Eglise, et même qui ont traversé le Saint-Père grâce au Père Emmanuel. Toutes les personnes qui venaient là engendraient quelque chose qui était appelée à traverser, par l'un ou l'autre des membres de ces communautés ou de ces mouvements, les épreuves qui nous devons traverser avec la Parousie. Il tenait cela de son père qui vivait du message de Notre-Dame de la Salette, certains diraient de manière excessive, mais ce n'était pas excessif, c'est parce que pour lui c'était très important de suivre le Cœur de Marie et son message.

Pierre. Maintenant Père, si vous permettez, pouvez-vous essayer de me décrire sa dernière année de vie, le moment de la mort et ce qui s'est passé après ?

Père Patrick. Le Père Emmanuel a été un petit peu à l'origine, si je puis dire... enfin il y a eu une catalyse qui s'est faite entre un petit groupe d'étudiants en Suisse, à Fribourg, dont deux ou trois connaissaient le Père Emmanuel – ils ont encore vivants –, le Père Marie-Dominique Philippe qui est un dominicain, le Père Abbé de Lérins qui est un cistercien extraordinaire, dom Marie de Terris, et le Père Emmanuel. Il y a eu quelque chose qui a fait que, sous l'impulsion et l'acquiescement de quelqu'un qui nous aimait beaucoup et que nous aimions beaucoup, que tout le monde aime beaucoup, il s'agit de Marthe Robin de Châteauneuf-de-Galaure, il y a quelque chose qui est né en 1975, 76, 77. Cette petite chose qui est née est devenue la congrégation des Frères de Saint-Jean.

C'est né aussi à Montmorin parce que le Père Marie-Dominique est venu voir le Père Emmanuel, il allait aussi voir Marthe, et la conjonction des deux a fait que finalement il s'est décidé. Le Père Emmanuel a dit : « Je vous aiderai. Quand vous aurez des jeunes, amenez-les moi, nous les ferons camper dans des cabanes que nous construirons pour eux, nous les prendrons chacun trois mois, nous allons les aider à rentrer dans l'union à Dieu. »

C'est comme cela qu'il y a eu, par exemple, cette congrégation. Aujourd'hui on peut la critiquer, à juste titre, parce qu'elle n'a pas été toujours fidèle à sa vocation, mais au départ, tant que le Père Emmanuel était vivant, je ne crois pas qu'on puisse dire qu'il y ait eu un dérapage, nous avons été fidèles au Saint-Esprit, il y avait quarante à cinquante vocations chaque année, c'était à chaque fois des jeunes qui voulaient donner leur vie au Seigneur, qui voulaient rentrer dans la doctrine de l'Eglise, qui voulaient faire beaucoup de bien et qui je crois ont fait beaucoup de bien.

C'est vrai, je constate qu'à partir de la mort du Père Emmanuel il y a quelque chose qui s'est transformé, il y a un intellectualisme qui s'est formé, une idéomantie – je ne sais pas comment est-ce qu'il faudrait l'appeler – que redoutait beaucoup le Père Emmanuel pour les Frères de Saint-Jean. Il avait très peur de cela pour eux, la dernière année de sa vie il disait : « Les Frères de Saint-Jean vont se détruire, ils vont s'écraser contre un mur », et il savait pourquoi bien sûr : parce que justement il y avait par exemple cette espèce de liberté déçue : « Vu qu'il y a la miséricorde on peut s'autoriser certaines choses », ce qui n'est pas possible, « On peut aussi vu la liberté philosophique et métaphysique qui fait de nous les maîtres intellectuels du monde s'opposer au Saint-Père », ce que les Frères de Saint-Jean ont fait de manière acharnée, hystérique nous pouvons le dire, dès la mort du Père Emmanuel, contre le Saint-Père à propos de l'animation immédiate, ce qui a empêché l'humanité de réagir encore aujourd'hui contre le désastre de l'invasion du Sanctuaire de Dieu dans l'innocence divine originelle.

Cela, le Père Emmanuel en avait conscience. Il avait été à l'origine de cette émanation nouvelle dans l'Eglise, il en était pour ainsi dire la mère, ça a engendré en lui un cancer et il en est mort de tristesse. Mais en même temps le Seigneur l'attendait sans doute là.

Il est mort, je m'en rappelle, c'était en mars, il avait un cancer extrêmement douloureux physiquement, ça faisait très mal, il disait : « Bon, c'est saint Joseph qui va venir me chercher le 19 mars ». Nous étions début mars. Je me rappelle que je lui disais : « Oh mon Père, vous êtes en pleine forme, ce n'est pas dans quinze jours que vous allez partir. - Toi, tais-toi, saint Joseph va venir me chercher. - Ah bon, très bien mon Père, mais enfin visez plutôt le 25 mars, l'Annonciation, c'est quand même honorable. - Ecoute, tu la fermes. »

Le 19 mars arrive, il était là dans son ermitage, sa cabane en bois. Une petite infirmière était là parce que dans les crises de douleur aiguë il acceptait une toute petite piqûre. Voilà qu'arrive la fin d'après-midi, il avait célébré la Messe le matin, et saint Joseph n'était pas venu le chercher. « Vous voyez Père, vous êtes encore en pleine forme. - Ecoute, ferme-la. Bon, alors, puisque saint Joseph n'est pas venu me chercher, eh bien je vais prendre des bigoudis et je vais lui faire une mise en plis, il va prendre le pli, il va venir me chercher. Puisque c'est comme ça... », il se lève, il célèbre une deuxième Messe pour mettre des bigoudis à saint Joseph. Il célèbre sa deuxième Messe, il se recouche et il ne meurt pas.

Et puis, tout le monde dort, à minuit moins cinq, d'un seul coup le Père Emmanuel se dresse sur sa litière : « Ah ! AH ! », la petite infirmière qui était là pour la nuit allume la lumière, saisit la seringue comme elle a l'habitude, en trente secondes elle allait lui faire la piqûre, mais non, le Père Emmanuel s'était levé, il est allé à son oratoire où il célébrait son oraison et sa donation à Dieu depuis trente ans, il se met devant Jésus dans le tabernacle, il regarde Jésus et puis il Lui dit : « Aaaaahhh... » et il meurt, il était minuit moins une. Saint Joseph est venu le chercher de cette manière toute simple le jour de la Saint Joseph, au dernier moment.

Puisque vous me posez la question, de toute façon tout dans la vie du Père Emmanuel est amusant, il est mort d'une manière drôle. Il aimait rire. Je me rappelle de quelqu'un qui était venu le voir, j'étais témoin, quelqu'un qui l'aimait beaucoup, quelqu'un de ma famille, une de mes cousines : « Je veux voir le Père Emmanuel, il souffre, il est malade, il faut quand même lui faire plaisir ». Elle avait pensé lui faire plaisir en se mettant dans un vêtement hyper moulé avec des fleurs, une très belle femme en plus. Moi j'étais très embêté, évidemment. J'ai dit au Père Emmanuel : « Quand vous serez au Ciel, vous viendrez nous faire des apparitions quand

même, Père Emmanuel ? » Alors il m'a regardé, il a regardé ma cousine, il m'a regardé et il m'a dit : « Oui, je viendrai vous voir et je serai habillé avec un pyjama comme ça [en pointant son index vers le vêtement fleuri] ».

Un jour, le pape saint Pie X avait envoyé une statue de la Santissima Bambina qu'il avait fait faire spécialement pour la petite Marie. Le Père Emmanuel avait donc quatre ou cinq ans.

Pierre. Marie Mesmin, vous voulez dire ?

Père Patrick. Marie Mesmin, la petite bonne, oui. Cette statue grande comme cela représente Marie enfant entourée de langes. Quand la statue est arrivée à Bordeaux dans la famille, il y a eu des larmes, des parfums, ça a duré très longtemps. L'évêque est venu de Bordeaux avec sa crosse devant le petit garçon, Jacques, celui qui devait devenir un jour le Père Emmanuel, et il ordonne avec la crosse à la Sainte Vierge d'arrêter de pleurer. Cette Vierge en plâtre rococo comme ce n'est pas permis a obéi à l'Eglise et elle s'est mise à suffoquer, comme un enfant qui s'arrête de pleurer. Et à chaque suffocation, des fragrances de parfums ! Ça a duré pendant plus de cinquante ans, pour ne pas dire encore après.

Cette petite Vierge est l'icône du Monde Nouveau. La petite Marie, la Vierge et le pape ont fait dire au Père Emmanuel : « C'est vous qui serez gardien de la Santissima Bambina pendant toute votre vie jusque dans la montagne », et donc cette Santissima Bambina avait transité par En Calcat. Les bénédictins, vous savez, les apparitions, les parfums mystiques et miraculeux... On avait mis la Santissima Bambina dans le cloître, il y avait des parfums, des parfums, des parfums, alors le Père Abbé avait dit : « Vous me faites venir de l'acide chlorhydrique, de l'eau de javel, enfin tous les produits les plus piquants qui soient, vous me lavez tout le cloître depuis le sol jusqu'au sommet et toutes les colonnes ». Tous les moines ont été obligés de laver tout le cloître et il y avait toujours les parfums. Du coup, il a dit : « Cette Vierge, au grenier, au fond et derrière ! » Et depuis cette Santissima Bambina avait été mise au fond d'un grenier d'En Calcat. Au bout d'un certain nombre d'années, tout le monde avait oublié que la Santissima Bambina, cette statuette miraculeuse du pape, était là.

Le Père Emmanuel, lui, s'en rappelait, alors un jour il a dit au Père Jean : « Allez Jean, nous allons chercher la Santissima Bambina. Prenons donc la peugeot », une peugeot qui n'avait de peugeot que le nom, c'était une déglingante. Ils arrivent tous les deux à En Calcat et le Père Emmanuel dit : « Ecoute Jean, il va y avoir le chapitre des frères, alors je m'occupe d'eux. Dès que le chapitre est commencé, tu vas au grenier, tu passes par là et par là, tu prends la Santissima Bambina avec le frère Roland, vous descendez et vous la mettez dans la voiture, et dès que c'est fini, vous frappez à la porte, j'entendrai. »

Le Père Emmanuel s'occupe du chapitre, au bout de cinq minutes tous les moines –soixante-dix moines – du chapitre sont dans des éclats de rire, une hilarité, roulés de bonheur, de rire, parce qu'il était désopilant avec toutes ses histoires vraies qui lui arrivaient chez le roi, chez ceux-ci, chez ceux-là. On n'ose même pas en parler parce qu'on va dire dans deux siècles : « Non, c'est une légende, ça ne peut pas être vrai ! » Ce n'est pas une légende ! Et donc Père Jean frappe à la porte et il a entendu le Père Emmanuel dire : « Ecoutez mes frères, je suis désolé, j'ai une chose très importante à faire, ils m'attendent et il faut que nous partions immédiatement ». Il se lève, il laisse les gens avec leur rire désopilé, il monte dans la voiture et nous avons ramené la Santissima Bambina à Montmorin.

Cette petite anecdote montre qu'il faisait ce qu'il avait à faire, il le faisait avec beaucoup de simplicité, beaucoup de limpidité, beaucoup de transparence, beaucoup de drôlerie en même temps, personne ne lui en a jamais voulu, d'ailleurs aucun des moines d'En Calcat ne pouvait même imaginer qu'il était parti avec la Santissima Bambina, ils ne s'en sont même pas rendu compte ni avant, ni pendant ni après. Elle a donc retrouvé sa place là, dans cette montagne.

Il y avait une prophétie qui avait été dite par et le pape et la petite Marie et la Vierge Marie à travers eux, disant que c'est aux pieds de la Santissima Bambina que s'engendreront les apôtres des derniers temps et seront formés les instruments du Règne du Sacré-Cœur qui doit se répandre dans le monde à partir de la France. Alors il vaut mieux ne pas devant nous salir les sources du Monde Nouveau.

Pierre. Bien. C'est avec cette anecdote que nous allons arrêter l'entretien sur le Père Emmanuel pour poursuivre d'autres activités. Un dernier mot quand même. Vous terminez sur une prophétie sur Montmorin. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Père Patrick. Il n'y a plus personne. Montmorin est un trésor, un lieu caché, un lieu saint. La dormition du Père Emmanuel et du Père Jean fait que sur les dix-neuf ermites qui étaient là, des ermites extraordinaires... Il y avait la sœur Marie-Thérèse, la sœur Jacqueline, la sœur Gertrude qui était une Suédoise. Il y avait une sœur clarisse qui s'appelait sœur Claire, elle est toujours vivante mais elle n'est plus à Montmorin ; la sœur Marie-José qui était une visitandine, la sœur Marie-Joseph qui est une personne très extraordinairement limpide et sublime. Il y avait aussi du côté des frères le Père Dominique. Le Père Dominique est un Biafrais d'une sainteté inouïe. Il y avait le frère Roland, il y avait le Père Jean, il y avait le Père Dominique qui était un exégète, il y avait le frère Jacques qui était carme. Il y avait le Père Arnou qui était l'oncle de l'actuel Monseigneur Henri Brincard, et qui nous disait : « Mon neveu sera évêque avant sept ans », et effectivement la septième année il était évêque. Le père Arnou était un géant. Chacun de ces dix-neuf ermites était unique au monde.

C'est vrai qu'il y a eu à partir de là des émanations dans des communautés du renouveau, dans des communautés de tradition, dans des communautés monastiques, dans des mouvements ou simplement à titre individuel dans des personnes qui doivent jouer un rôle très important comme instrument.

Mais à la mort du père Emmanuel, il avait laissé de manière statutaire, canonique si je puis dire, la gestion de Montmorin à la communauté Saint-Jean, et la communauté Saint-Jean a tout simplement supprimé la branche solitaire et a fermé la maison. Donc depuis la mort du Père Emmanuel la maison est fermée. Il reste bien sûr les cabanes. Il reste la Santissima Bambina qui se trouve dans une petite chapelle de l'Adaux d'Oule, c'est-à-dire d'un lieu-dit où se trouvent encore deux petites sœurs gardiennes, deux petites femmes qui se sont consacrées à garder l'ensemble des lieux. Mais sinon Montmorin à titre d'oasis, ce n'est pas que cela n'existe plus mais c'est comme la Belle au bois dormant.

Pierre. Mais cela peut se réveiller bientôt ?

Père Patrick. Alors là, je n'en sais strictement rien. Je sais que je suis le seul survivant. Est-ce qu'un jour cette communauté de solitaires doit rejaillir comme elle a existé à l'époque du Père Emmanuel ? Je ne sais pas du tout. C'était peut-être une espèce de feu d'artifice ponctuel pour traverser une période difficile, parce qu'il faut reconnaître que ces années 1970 à 2010, cela

fait quarante ans de traversée très difficile. Grâce à des gens comme le Père Emmanuel, l'Eglise va passer au travers. Grâce à ceux au fond à qui il a donné quelque chose de son cœur, de son âme. Je crois cela. De toute façon, c'est le mystère de l'Eglise, c'est toujours par des voies très cachées, très souterraines, que l'Eglise réapparaît d'une manière nouvelle. C'est sûr qu'il faut qu'il y ait toujours une métamorphose. Regardez la différence qu'il y a entre la troisième demeure de l'union transformante et la quatrième demeure. Et de la quatrième à la cinquième, vous voyez la différence inouïe, déjà dans l'oraison : c'est un autre monde, ça n'a plus rien à voir. Et quand vous passez de la cinquième demeure à la sixième, Pierre, vous vous rappelez ce que ça fait ?

Pierre. Oui.

Père Patrick. Et quand c'est le mariage spirituel ?

Pierre. Oui, je comprends.

Père Patrick. Bon.

Pierre. Bien, nous en terminons là.

Père Patrick et Pierre. Je vous salue Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec Vous, Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Père Patrick. Merci beaucoup.

Le Père Emmanuel de Floris et la Mémoire : Santissima Bambina, la grâce de compassion

Le texte est celui de la vidéo produite par l'association Alliance Chrétienne en 2015

« Malheur à ceux qui, comme le décrit l'Ange à Ezéchiel (Ez. ch. 8 et 9), sont indifférents au Meshom, ils appartiennent de droit à l'Antéchrist. »

Pierre Aubrit Saint Pol. Père Patrick, bonjour, je vous remercie et mes amis vous remercient pour l'accueil que vous nous avez témoigné et pour le séjour que nous faisons chez vous. Lors d'un précédent entretien que vous avez bien voulu m'accorder chez moi, vous nous avez parlé avec émotion du souvenir du Père Emmanuel de Floris et de sa fondation à Montmorin. En plus d'une vie de prière, quelle était l'autre mission des ermites et quelle était plus spécifiquement la mission du Père Emmanuel de Floris ?

Père Patrick. A Montmorin, il y avait une montagne, et la montagne était flanquée sur un encaissement qu'on appelait l'Adaux d'Oule. L'Adaux d'Oule, c'est un rocher qui est fendu et il sort l'eau : l'eau qui sort du rocher. Et au pied de cette eau qui sort du rocher, les montagnes se dressent sur sept à huit kilomètres, et le Père Emmanuel avait mis son ermitage là. Et dans le fronton du lointain, à dix kilomètres, on voyait une autre montagne se dresser, qui avait une forme extraordinaire, qu'on appelle le Mont de Marie. Donc entre l'eau qui sort du rocher – l'Adaux d'Oule, c'est du patois – et le Mont de Marie, nous étions pris entre l'ouverture, l'Union Hypostatique déchirée de Notre-Seigneur, l'eau qui sort du rocher, et puis le Mystère de Compassion de Marie qui se dressait comme un nouveau Moïse : entre les deux, une cabane.

Alors est-ce que c'est une autre mission ou est-ce que c'est la même mission ? Est-ce que c'étaient plusieurs missions ? Non, dans l'indivisibilité de Dieu il n'y a qu'une seule mission, il n'y a pas d'autre mission. Notre problème est de toujours retourner à la Source, de se plonger dans le Principe, renouveler le monde à partir de là, de l'Unité. Parce qu'à chaque fois que nous sommes dans l'autre, nous ne sommes pas dans le Principe. Et donc ce retour à l'Unité, c'est avoir ce sens de Dieu, ce sens de la prière, de l'unification, de la transformation.

Je ne crois pas qu'un Père comme le Père Emmanuel avait d'autre mission que celle de recréer un tout petit mais invincible champ morphogénétique, un élan à l'intérieur de la prière, pour que nous nous engloutissions dans l'Unité primordiale dans l'Enfance de Dieu en nous.

De toute façon le Père Emmanuel de Floris dont nous avons parlé ensemble s'est endormi il y a vingt-quatre ans, il ne s'est jamais donné de mission. C'est le Seigneur et la Sainte Vierge qui l'ont placé. Un moine ne se donne aucune mission, c'est Dieu qui est envoyé : le Verbe est envoyé par Son Père dans la chair de ceux qui se donnent à Lui et eux suivent le Mouvement divin.

La mission de l'ermite, c'est qu'il est tout seul avec Dieu seul dans cette naissance nouvelle du monde d'aujourd'hui, il va essayer d'engloutir les temps passés, les temps présents et les temps à venir dans l'instant présent du Monde Nouveau de l'Eglise.

Et l'Eglise doit rentrer dans le Monde Nouveau, le monde ancien est terminé. Si vous êtes dans le monde ancien, essayez de rentrer un petit peu dans l'eau qui sort du rocher, dans la montagne extraordinaire du Monde Nouveau de l'Immaculée Conception, son Mystère de Compassion, ses larmes. Nous sommes désolés de voir ce qui se passe. Tout le monde n'est pas encore rentré dans le Monde Nouveau. C'est cela qui est terrible pour le Seigneur, pour le Père Emmanuel qui disait : « Mais pourquoi est-ce que vous restez en dehors ? Pourquoi toujours rester à la périphérie ? »

Pierre. Pour cette introduction dans le Monde Nouveau, y a-t-il une porte particulière ? Est-ce que cette porte ne s'appellerait pas la mémoire ontologique ?

Père Patrick. Pour rentrer dans le Monde Nouveau, il faut rentrer en Dieu, et Dieu engendre Dieu. Dieu ne peut s'engendrer que dans ceux qui se disposent et qui sont entièrement engloutis dans l'acceptation de Dieu, ceux qui L'accueillent comme Dieu, qui pénètrent en Lui et qui font que cette génération éternelle de Dieu soit leur génération éternelle à eux.

Donc tout se joue dans le principe même de l'acquiescement libre, lucide, clair, définitif, indépendamment des temps qui se déroulent, en nous.

Il est vrai que cet acquiescement est un acquiescement d'enfance, un acquiescement d'une immense puissance qui défonce de l'intérieur l'ensemble de l'univers et qui fait que nous devenons en le traversant les rois fraternels de l'univers par enveloppement en étant un terme terminant et en même temps un principe unificateur de transformation avec le Christ.

C'est l'eau qui sort du rocher. Nous nous engloutissons dans l'Union Hypostatique déchirée de Jésus sur la Croix et nous retrouvons ce Oui originel. Ce Oui originel qui a fait l'Immaculée Conception, qui a fait Marie qui traverse le mal pour l'écarter, le détruire, l'anéantir.

Cela, c'est quelque chose qui relève du pouvoir spirituel de l'âme, de la vie intérieure : la vôtre, la mienne, celle du Pape, celle de Marie, celle de saint Joseph, celle du petit sculpteur qui grave des choses extraordinaires dans des vitraux, sur des verres, celle de toute personne qui fait oraison.

Il faut toujours retrouver cette puissance, cette capacité que nous avons de permettre à Dieu de redire Oui à Son Acte créateur, avec la puissance de destruction du mal qui Lui est contraire dans l'Union Hypostatique déchirée de Jésus, et à la manière de l'Immaculée Conception, et nous-mêmes avec la même puissance.

Nous ne pouvons pas faire cela avec notre cerveau, nous ne pouvons pas faire cela avec nos mains, nous ne pouvons pas faire cela sans la grâce de Dieu, nous ne pouvons pas faire cela sans utiliser en nous le pouvoir divin d'image et ressemblance spirituelles de Dieu que Dieu nous a donné, et Il nous le donne à un seul moment, dans un seul sanctuaire : le sanctuaire de notre corps spirituel, là où nous assimilons, nous touchons, nous sommes pris, saisis, assumés par l'Un, l'Indivisibilité de Dieu, et cela ne se produit que dans une seule puissance spirituelle de l'être humain, que le rhinocéros n'a pas, ni la colombe, ni la libellule.

Nous, les êtres humains, nous avons cette puissance de réceptivité et d'accueil de l'unité du monde tandis que Dieu le crée pour le ramener dans un flux et reflux continuels dans l'Indivisibilité nouvelle de Dieu. C'est un pouvoir divin, c'est ce qu'on appelle dans l'homme un esprit.

A quel moment nous, les êtres humains, pouvons-nous avoir cette immense – en même temps minuscule et en même temps invincible – puissance d'Amour, de Lumière et de transformation de l'ensemble de l'univers dans une grâce accomplie en plénitude reçue de Dieu ?

Cela ne peut pas se faire avec une puissance qui serait trop liée au monde psychique, par exemple. C'est une puissance spirituelle pure. L'être humain, nous, quand Dieu nous crée, neuf mois avant la naissance, nous sommes une puissance, nous avons un pouvoir spirituel étonnant. Le monde angélique lui-même est complètement aspiré, étonné, attiré. D'ailleurs quand cette puissance spirituelle s'exprime dans la première cellule dans le Mystère de l'Incarnation dans l'Immaculée Conception neuf mois avant Noël, et à Noël que nous venons de fêter pendant toutes ces dernières semaines, elle attire le monde angélique, nous le voyons bien dans l'Évangile, elle fait transfulgurer tous les éléments de matière de l'univers, du diaphane, du feu, de l'air et de l'eau.

Nous avons les éléments de l'univers en main, et aussi le déroulement du temps, et c'est nous qui donnons la signification au temps, aux éléments, à l'univers, au déroulement et à l'accomplissement final. Et cette plénitude reçue, c'est en notre pouvoir, nous sommes créés par Dieu comme rois fraternels de l'univers.

Il faut avoir la capacité de coopérer à cela. Le catéchisme nous le dit, la capacité de coopérer à cela s'appelle l'esprit. Nous sommes spirituels, nous ne sommes pas que des êtres psychiques.

Freud explique qu'il n'y a pas de capacité spirituelle en nous, il dit : « Vous urinez contre un arbre et là vous comprenez la substance même de l'être humain ». Eh bien non ! Quand Freud dit cela il a tort, c'est absurde de dire cela.

Le Père Emmanuel était dans son ermitage, si vous alliez lui dire que le fond du fond de sa vie intérieure comme être humain sur la terre et sa mission, c'est de pisser contre un arbre – ce qui est l'affirmation dogmatique de Freud –, il vous répondait : « Dire une çonnerie pareille, c'est une çouillonnade ! »

Il faut se rappeler ce que nous sommes et accepter ce que nous sommes.

Se rappeler ce que nous sommes, c'est la mémoire de Dieu. C'est cela, la puissance de l'homme, et elle nous est donnée à l'état pur, complet, fini, neuf mois avant de naître.

Pierre. On l'appelle aussi mémoire ontologique.

Père Patrick. Si j'étais le Père Emmanuel, je vous répondrais : « Mais dites-moi, vous l'avez rencontré quelque part, ce on ? Qui est ce on là ? Je n'ai jamais vu ce on. J'ai vu des çons, j'ai vu des çouillons, j'ai vu des çouillonades, mais je n'ai pas vu de on. »

Pierre. Bien, alors : l'Église appelle cela aussi mémoire ontologique ?

Père Patrick. « Mais dites-moi, avez-vous déjà vu l’Eglise se balader dans les terres ? Avez-vous vu l’Eglise se balader sur les torrents de l’Adaux d’Oule ? Avez-vous vu l’Eglise se balader du tabernacle jusqu’à la fenêtre de mon ermitage ? L’Eglise, c’est nous. »

Pierre. Alors : nous l’appelons mémoire ontologique ?

Père Patrick. Nous l’appelons mémoire de Dieu, oui.

Cette puissance de l’être humain est une expérience personnelle et nous en avons la mémoire. Nous la retrouvons quand nous voulons, et c’est cela notre liberté. C’est l’endroit où notre liberté est la plus puissante, la plus petite, la plus divine et la plus invincible, irréversiblement, et en même temps la plus lucide, et en même temps la plus remplie de l’Unité indivisible de la Lumière et de l’Amour, et en même temps la plus capable, disponible d’être une capacité réceptrice de la grâce de la Jérusalem glorieuse qui s’ouvre dans l’essence des traits divins enflammés de la substance même de Dieu en Sa propre nature indivisible. Cette puissance-là n’est pas donnée à la colombe, ni à la biche, ni au lion, mais elle m’est donnée à moi, pauvre çouillon.

Pierre. Vous dites que la mémoire ontologique est dans l’homme dès le premier mois de sa conception. Pouvons-nous considérer que le petit homme, dès qu’il est formé, au premier génome, est animé à ce moment-là ?

Père Patrick. Le premier génome, ce n’est pas au bout d’un mois.

Pierre. Non, j’ai compris, c’est immédiatement, nous sommes d’accord là-dessus. Peut-on considérer que l’animation…

Père Patrick. La création de cet esprit vivant dans cette matière vivante minuscule que je suis quand Dieu me crée, lorsque le génome se forme et que mon identité est capable de recevoir tout ce qui se passe de la terre au soleil et du soleil à la terre, c’est-à-dire du Mystère du Christ glorieux avant même son Incarnation et jusque dans l’au-delà de Sa Résurrection, jusqu’à la lune, c’est-à-dire tous les pouvoirs divins de l’image ressemblance de Dieu, lorsque cette matière vivante qu’on appelle le génome est habitée par cette liberté, cette lucidité, cet amour et cette capacité de s’exprimer, de se développer, de se déployer, de déployer toute la nature humaine à travers lui dans la liberté du don, ce n’est pas au bout d’un mois, c’est dès que le génome de l’homme est formé par Dieu dans ce Oui initial, dans ce mouvement d’Amour qui s’est concentré en ce Oui initial que je suis.

Il faut accepter ce que je suis. Je retrouve ce que je suis. Retrouvant ce que je suis, je retrouve ma liberté. Il peut y avoir Hitler, il peut y avoir Staline, il peut y avoir l’Anti-Christ, si je suis là-dedans Staline et tous les Dragons, tous les Satan, tous les Lucifer, tout n’est qu’une poussière à côté de ce Oui originel que je suis dans ce mouvement éternel de Dieu dans la première cellule. Cet état intérieur de mon âme est parfait. Sainte Thérèse d’Avila nous explique qu’il demeure absolument parfait. Il faut donc le retrouver. Telle est la transformation de l’oraison. C’est une sanctification, une purification, un chemin qui s’ouvre, une porte qui s’ouvre vers ce que je suis. Du coup, l’ayant retrouvé, une disposition à recevoir la grâce, et lorsque cette disposition surnaturelle est entièrement divinisée, une disposition à recevoir le cinquième sceau de l’Apocalypse.

Pierre. Avant d'aller un peu plus loin, je voudrais une précision pour les auditeurs. Est-ce que vous confirmez bien, comme l'a enseigné le Pape Jean-Paul II lors d'un discours à l'ouverture d'une session de l'Académie pontificale pour la famille et pour la vie, que l'animation se fait dès l'instant où se constitue le premier génome ?

Père Patrick. Le Saint-Père n'a jamais dit cela à l'Académie pontificale pour la famille. A l'époque, en 1998, Monseigneur Sgreccia était à l'Académie pontificale pour la vie, pas pour la famille. C'était un 24 février.

Je me rappelle être allé voir Monseigneur Sgreccia un an après, en disant : « Ce que le Saint-Père vous a dit, c'est une révolution de la pensée que nous attendons depuis au moins quatre millénaires ».

Il m'a regardé et m'a demandé : « Le Pape a dit quelque chose ?

- Oui, vous étiez là, devant, et c'est vous qu'il regardait au moment où il a prononcé cette phrase. Il a dit que l'âme spirituelle est créée par Dieu à l'instant où apparaît le génome de l'homme. L'âme spirituelle est créée par Dieu dans l'unité de l'homme et de la femme. Il crée à la conjonction des génomes de l'homme et de la femme le génome de l'homme, lequel génome comporte en lui-même une dignité ontologique qui trouve son fondement dans l'âme spirituelle créée par Dieu qui anime, illumine et vivifie ce génome de l'homme. Vous étiez là Monseigneur, c'est à vous qu'il a dit cela. Cela fait plusieurs millénaires que nous attendons cette phrase, le magistère ordinaire universel du Saint-Père. Et vous avez été fondé dans votre Académie pontificale pour la vie uniquement pour savoir quand, où et comment on retrouve la vie, là où nous devons la respecter en l'Un, en primordial et aussi dans l'accomplissement de tout, le seul point du combat de Dieu dans l'homme et de l'homme en Dieu face aux puissances des ténèbres. Cette parole que le Saint-Père vous a dit ce jour-là est prodigieuse ! Je suis abasourdi ! Vous vous en rappelez bien, parce que vous êtes tellement grand, Monseigneur Sgreccia, que vous ne pouvez pas... »

Alors il m'a répondu : « Non, je n'écoutais pas à ce moment-là ».

C'est une parole qu'on entend non pas dans l'oreille, ni dans la mémoire intellectuelle, ni dans la mémoire imaginative, ni dans la mémoire sensitive, ni dans la mémoire tachyonique : on ne la reçoit que dans la mémoire spirituelle du génome : c'est la mémoire de Dieu.

Quelqu'un qui n'est pas capable d'écouter dans la memoria Dei ne sera pas capable d'écouter le Monde Nouveau dans l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, mon cher ami.

C'est cela, le message du Père Emmanuel.

S'il y a une vocation, une mission particulière du Père Emmanuel, c'est uniquement cela :

« Si tu veux entendre Dieu, arrête-toi, ferme-la, ne ris pas. *Stultus in risu exaltat vocem suam*, c'est saint Benoît qui l'a dit. C'est stupide de rire, c'est une manière stupide de s'exalter encore, c'est le reste de l'orgueil qui s'assourdit. Alors il faut faire oraison, donne du temps à Dieu et retrouve l'enfance libre, alors tu es libre et tu peux dire au roi, à l'empereur, au démon, au prince de ce monde, qu'il est un imbécile, tu peux dire à la télé que tous ceux qui vous écoutent sont des imbéciles s'ils n'ont pas entendu Dieu dans la memoria Dei. »

C'est l'élémentaire de la respiration humaine, c'est le b-a-ba, c'est le commencement de la respiration. Ce n'est pas de brouter des (...) ou du coca-cola qui fait la splendeur de l'homme. C'est le commencement de la respiration, c'est là où nous trouvons de quoi détruire le mal, et tout le mal qui s'approche de nous disparaît de cette terre.

Vous avez une perversion ? Vous avez une inversion ontologique en vous ? Vous avez une congélation de vos puissances intérieures ? Retrouvez la memoria Dei, et comme l'Immaculée Conception, vous ne serez plus atteints par les séquelles des ténèbres en vous.

Voilà d'ailleurs le message de l'Eglise. Il nous est donné en plénitude de vérité surnaturellement et naturellement par la grâce. La Rédemption du Christ ne signifie rien si elle ne va pas jusque là. N'est-ce pas chers frères ? N'est-ce pas Madame ?

Et c'est pourquoi nous descendons dans la rue. Nous descendons dans la rue et nous manifestons pour tous que c'est le seul message à entendre.

Pierre. Cette doctrine...

Père Patrick. Ce n'est pas une doctrine.

Pierre. Ce point de la doctrine, la mémoire ontologique...

Père Patrick. Ce n'est pas un point de la doctrine.

Pierre. C'est quoi ? Comment l'appellez-vous ?

Père Patrick. La doctrine est une explication exacte, avec les mots justes, et infailliblement ordonnée à la justification et à la libération de l'homme, et à son union avec Dieu, par le ministère infaillible de l'Eglise. Sur la memoria Dei il n'y a pas eu de doctrine, il n'y a pas eu de définition dogmatique.

Pierre. Son étude, son approche a-t-elle une antériorité dans les Pères de l'Eglise, en philosophie, ou bien est-elle tout à fait récente ?

Père Patrick. Je vais poser la question à votre place, si vous permettez, parce que je vois que nous tâtonnons.

Pierre. Nous tâtonnons, oui.

Père Patrick. Nous approchons comme des petits enfants. Mais en même temps c'est un petit peu dommage que nous tâtonnions encore au bout de deux mille ans de christianisme. Nous devrions être complètement immergés dans la connaissance parfaite de l'unité ontologique spirituelle toute-puissante de notre memoria Dei. Si nous n'avons pas en main notre corps originel, notre puissance originelle neuf mois avant la naissance, cela prouve un état de dégradation assez impressionnant.

Quel est l'état intérieur, personnel, dans lequel je suis entre le premier jour de ma conception et le trentième jour, huit mois avant ma naissance ?, qu'est-ce que je ressens ?, qu'est-ce que

je vois ?, qu'est-ce que je vis ?, qu'est-ce que je perçois ?, qu'est-ce que je fais ?, qu'est-ce qui se passe en moi, dans mon âme, à l'intérieur de cette petite goutte de sang ?

J'appelle cela une petite goutte de sang parce qu'il y a beaucoup d'amour dedans. C'est une manière biblique de parler. Le génome n'est pas une petite goutte de sang mais je l'appelle une petite goutte de sang parce que le génome est brûlé d'Amour et de Lumière dans l'Un dans son unité d'Amour avec le Père. C'est ce que dit saint Jean de la Croix. Sainte Thérèse d'Avila l'exprime sous la forme d'une agathe, comme dirait sainte Hildegarde, qui a forme de diamant, où règne avec le feu brûlant cette unité d'Amour du Père et de Son engendré qu'Il vient de créer.

L'engendré qu'Il vient de créer est spirituel, c'est-à-dire qu'il a une âme, une intériorité qui perçoit, contemple, touche, assimile, sait, connaît et naît à l'existence spirituelle en cet instant-là, il y demeure, il s'y enfonce, il y acquiesce.

Que se passe-t-il dans l'âme de quelqu'un qui n'a pas encore de cerveau ?

Une connaissance prodigieuse, une lucidité parfaite, une liberté totale, une capacité à recevoir la plénitude reçue de la vie surnaturelle de la grâce sanctifiante de la Jérusalem de Dieu accomplie dans la fin des temps, une capacité à se lier dans le flux et le reflux à son inscription dans le Livre de la Vie qui est au-delà du Mystère de la Résurrection. C'est une capacité lucide. Je ne dirai pas consciente, parce que la conscience implique l'existence réflexive du développement cérébral, de l'intellect possible. Mais l'intellect agent, lui, se trouve là à l'état pur, sa contemplation est parfaite. Son amour est là, et sa liberté de s'y livrer dans l'acquiescement est parfaite, de sorte que cette liberté est totale. Elle va petit à petit s'exprimer, rebondir dans une vitalité quasi invincible, une maîtrise, un débordement de la matière qui lui est propre intérieurement, elle va même se déployer en délestant sa mémoire staminale dans le ventre de la mère, dans le névraxe, dans le sang de la mère, elle va avoir une fécondité immédiate même dans la chair.

La mémoire ontologique fait qu'intérieurement je suis à la fois virginal dans l'innocence originelle, et en même temps dans une maternité, une fécondité prodigieuses. A tel point que le monde angélique est envoyé, comme l'expliquent les rabbins, les nacis d'Israël, et il y a à ce moment-là une éducation qui se fait pour amplifier ce Oui originel, cette innocence divine qui est la nôtre, lucidement. Ce n'est pas consciemment, c'est lucidement qu'il faut dire.

Que se passe-t-il intérieurement dans notre vie spirituelle à ce moment-là ? Si je suis un petit garçon, si je suis XY, ou si je suis une petite fille, si je suis XX, je le sais. Il y a une connaissance, une lucidité, un Oui, une identité, une sponsalité qui commence, une spiration divine au-delà du mystère du temps qui m'imprègne, et une possibilité d'y pénétrer, une possibilité de se mettre en arrêt, une possibilité d'hésiter, une capacité de liberté où je suis livré à la toute-puissance de mon Oui.

Cela s'appelle la memoria Dei.

Cette puissance à l'état pur, nous pouvons la retrouver quand nous voulons.

Pierre. La question que je voulais vous poser, c'était...

Père Patrick. Autant pour moi, je n'ai peut-être pas répondu à votre question.

Pierre. Je voulais savoir, pour mes auditeurs...

Père Patrick. Vous savez, les auditeurs, je ne les connais pas, ils sont derrière un poste, un écran d'Internet, ils ne peuvent pas entendre ce que je dis, ni ce que dit le Père Emmanuel. Il n'y a pas d'ordinateur chez le Père Emmanuel, il n'y a pas de télé. Que pouvez-vous entendre derrière un écran ?, puisque ça passe par une image, et ce que je vous dis ne passe pas par l'image. Parce que l'image informe l'imaginaire, l'imaginaire lui-même informe un monde intérieur sensitif psychique, et éventuellement, si nous sommes dans un état cataleptoïdo-somnambulique de soif d'absolu, cet état psychique surabonde et fait éclater les centres corporels dans le monde métapsychique des énergies christiques et cosmiques. C'est épouvantable ! Apprendre cela par la médiation d'une image, c'est une catastrophe. L'embryon, lui, dans la mémoire ontologique, n'a pas d'imaginaire.

Pierre. Mais vous devez bien comprendre que...

Père Patrick. Je vois que je ne corresponds pas à vos désirs.

Pierre. Non, ce n'est pas cela. Mettez-vous à la place de mes auditeurs.

Père Patrick. Me mettre à la place de vos auditeurs, j'en serais bien incapable, ils sont beaucoup trop grands pour moi. Je peux simplement leur dire une chose :

Si nous voulons retrouver notre liberté, il faut la retrouver dans l'Acte créateur de Dieu qui ne cesse de recréer en nous à travers la mémoire de la Lumière que nous sommes l'unité et la source de mémoire de cette Lumière pour toute la nature humaine et que nous avons été créés par Lui pour régner sur l'univers en servant la Paternité lumineuse du Créateur avec Amour et en nous livrant dans le don.

Cela, ça n'appartient pas à notre intelligence, ça n'appartient pas à notre cœur spirituel, ça appartient à une troisième puissance spirituelle que saint Augustin appelle la memoria Dei, que le Pape Jean-Paul II appelait la liberté du don.

Pierre. D'accord, mais c'est un point dans la doctrine infallible de l'Eglise ?

Père Patrick. Non, je viens de vous dire que la doctrine de l'Eglise n'avait rien dit sur la memoria Dei. Elle est évoquée par certains Docteurs.

Pierre. Voilà, c'est cela. Cette évocation, nous la retrouvons où ? Elle date de quand ?

Père Patrick. Pour l'Eglise ?

Pierre. Oui, pour l'Eglise.

Père Patrick. Pour l'Eglise, c'est la tradition juive, cela fait trois mille trois cents ans. La tradition juive ne cesse de parler du zikaron de l'homme, la mémoire originelle de Dieu, d'Adonai Elohim, s'exprime.

Toute la tradition infallible rabbinique des nasis d'Israël, qui a été reçue par les apôtres comme une tradition infallible venant directement de Dieu, indique que l'embryon dans sa conception voit son âme immédiatement créée dès le départ et qu'elle est en capacité d'être en communion de lumière, de pénétration, de compréhension et de contemplation avec le monde angélique lui-même, et en même temps en capacité de percevoir, de pénétrer, de comprendre la Torah, l'impératif d'amour de Dieu et de l'Un, parce que la relation à l'autre c'est l'Un. C'est la doctrine de Moïse.

Du coup, de pénétrer tout le temps dans la lumière par cette puissance du Messie dans le Verbe de Dieu qui illumine tout homme au moment où le Verbe de Dieu le fait exister en ce monde dans sa première cellule : cela, c'est la doctrine d'Israël.

La doctrine d'Israël est une doctrine de la mémoire.

Alors évidemment, quand Jésus va instituer un Monde Nouveau quand Il va instituer l'Eucharistie, Il va dire : « Faites ceci dans ma mémoire », et donc dans cette mémoire, cette capacité qu'il y a dans l'Union Hypostatique originelle de Jésus neuf mois avant Noël. Dans cette nature humaine Il se déploie de cette manière-là et c'est avec cette puissance-là qu'Il célèbre la Transsubstantiation en déchirant tous les temps futurs jusque dans l'au-delà de la Résurrection pour que nous puissions pénétrer dans l'indissoluble indivisibilité de Dieu, du Père, du Saint-Esprit, dans cette Spiration passive.

Cela, c'est le message du Père Emmanuel.

Il faut retraverser, revenir à la petitesse et pleurer, dégager tout le reste et renaître à notre identité véritable.

Tous les accidents qui sont produits depuis, qui font que je suis un peu cinglé, paranormal, métapsychique, fêlé, blessé, névrosé, psychotisé, cataleptoïdo-somnambuliquisé, mystico-charismatique-dinguisé, genderisé, manipulé, grégarisé... ne sont que des poussières.

Ces petits accidents ne sont rien à côté de ce que je suis et que je peux retrouver quand je veux, et que je peux retrouver avec la même puissance dans ma nature personnelle parce que Dieu nous est donné dans l'Union Hypostatique de Jésus en Sa propre nature, et que dans l'Union Hypostatique de Jésus Dieu nous le donne dans l'Immaculée Conception, et je le reçois dans la conjonction des deux et je fais comme saint Joseph dans la conjonction des deux, je réalise une nouvelle transfiguration, une métamorphose de la nature humaine et je rentre enfin dans l'interface de la véritable nature humaine, pas celle qui est blessée.

« Peut-être que je suis un zèbre, après tout ? », « Peut-être que je ne suis qu'un oignon ? » Non, tu es un être humain. « Peut-être que je suis une gonzesse ? » Non, tu es un homme.

Le Père Emmanuel m'avait dit : « Ecoute Patrick, je t'assure que je ne suis pas une femme ». Nous avons des réunions entre ermites deux ou trois fois par an. Il m'avait dit : « Ecoute Patrick, tu es quand même une curiosité pour toutes ces sœurs et pour tous ces ermites qui sont là. Nous t'aimons bien, mais tu es quand même une curiosité. » Alors je lui ai dit : « Mon Père, je suis vraiment confus, je suis désolé, je vous demande pardon, je ne voudrais pas être une curiosité. - Bon, arrête avec ton baratin. Ecoute, monte sur la table et mets-toi tout nu devant les sœurs, parce que nous avons des doutes. - Mon Père, bien sûr, pas de problème. » Alors je me suis levé, j'ai commencé à monter sur la table... « Remets-toi assis ! Ça suffit ! »

Nous voyons des gens qui disent : « Peut-être que je suis un anthropoïde amélioré ? Peut-être que je descends d'un singe, après tout ? Au fond, je suis un singe. »

En 2013, en France, à Paris, nous nous sommes fait complètement bananer. Plus de 50% du patrimoine génétique de la banane est exactement le même patrimoine génétique que mon génome originel : « Au moins, humilie-toi, et considère que tu n'es qu'une banane... et laisse-toi manipuler par la manipulation pour tous ! » Mais ce n'est pas de cela que je voulais parler, pardon, ça ne correspond pas du tout à votre question.

Pierre. Vous avez répondu en partie. Mais ce serait peut-être bien pour mes auditeurs... – ils sont exigeants et c'est un signe de qualité – de savoir quels sont les Pères de l'Eglise qui ont abordé le problème de la memoria Dei.

Père Patrick. La connaissance de l'homme ne date pas d'aujourd'hui. Aujourd'hui on connaît plutôt les cochons, et finalement on s'intéresse aux bananes. Plus nous nous rapprochons de l'origine, plus la connaissance de l'être humain était limpide. Bien sûr qu'on parle de la connaissance de l'être humain dans les traditions de sagesse, parce qu'il y a une nostalgie.

Nous sommes tous originés là-dedans. Cette mémoire n'est pas cérébrale, elle n'est pas dans notre cerveau, elle est dans notre corps spirituel de Lumière, mais nous avons du mal à rentrer dans l'intérieur de ce qui est à l'intérieur de ce qui vivifie le corps spirituel de Lumière qui est en nous. Nous avons du mal parce que cela ne fait pas partie des connaissances cartésiennes, ce n'est pas très épistémologique. Mais quand nous avons un esprit d'enfance, quand nous laissons cet instinct spirituel s'exprimer dans le silence de l'unité de la nature entière, lorsque nous nous trouvons devant l'Unité de Dieu qui unifie tout cet Acte créateur avec nous dans l'univers entier et dans tous les temps, nous faisons remonter un petit peu à la surface l'odeur et nous pleurons parce qu'il y a une nostalgie, et nous retrouvons la paix.

Cette expérience-là est une expérience qu'ont fait tous les êtres humains dans les temps primitifs. C'est pour cela que contrairement à ce qu'on dit, les religions primitives étaient toutes monothéistes. Le polythéisme est venu un petit peu après, avec des influences de religions aryennes, diaboliques, de feu cosmique. Mais même dans l'Inde où on trouve trente-trois millions de dieux, les Upanishad indiquent qu'il y a un Dieu unique. La tradition qui vient de Cham, un des fils de Noé, a donné à l'Inde ce sens dans les Upanishad de l'Unité vivante de Dieu dans notre capacité de puissance humaine toute nue. Tout l'hindouisme est comme une recherche de retrouvailles, de reprise de possession totale de cette Unité toute nue de notre puissance originelle dans le tout d'Ishvara, ayant même abandonné d'ailleurs la bakti, c'est-à-dire tous les sentiments extraordinaires qu'on en ressent d'émotion d'amour ou d'affection.

Toutes les traditions, je prends par exemple celle de l'hindouisme, sont des spiritualités pour retrouver cette puissance par des voies d'accès qui finalement n'utilisent pas la grâce surnaturelle.

Il n'y a pas que l'hindouisme. Il y a bien sûr une forme de spiritisme qu'on appelle le chamanisme, cette espèce d'unité des énergies. Les voies d'accès pour y venir passent à travers le toboggan – qui est d'ailleurs un toboggan de lumière – des ondes des énergies cosmiques sur lesquelles circulent les puissances intermédiaires de lumière. Il faut rentrer

dans ce toboggan, rentrer dans le tout, et dans ce tout, à partir de ce tout, retrouver sa liberté primordiale. Cette voie d'accès métapsychique aux retrouvailles de l'Un de notre mémoire humaine existe depuis longtemps.

Nous pourrions vous citer une quinzaine de traditions très importantes, très connues, qui montrent que tous les hommes ou presque expriment cette nostalgie de la parfaite innocence divine capable de s'exprimer et de se livrer dans la Lumière et dans l'Amour en ce don. C'est la capacité de tous les hommes.

Mais il faut bien le reconnaître, et c'est la constatation par exemple d'Origène : aucune de ces traditions n'y parvient. Elles y aspirent, elles touchent peut-être quelquefois quelque chose.

Il n'y a qu'à regarder par exemple la tradition grecque : la mystique métaphysique ontologique de l'Un avec Plotin est une voie d'accès qui exprime cette nostalgie de manière parfaite. Regardez comment Plotin est mort. Plotin est un ermite qui vivait dans sa grotte. J'aime bien Plotin. Il était un grand ami d'Origène. C'était un mystique. Quand il trouvait cette *memoria Dei*, cette mémoire de l'Un en lui, il s'y engloutissait, il disparaissait, il la contemplait, il se déployait dans le bien et dans le bien il retrouvait l'Un à l'état de source éternelle, il s'y conjoignait et là il rentrait en extase, et comme il était en train d'expliquer l'Un à ses disciples, à ses élèves de philosophie, étant rentré en extase tout s'interrompait dans un silence d'une demi-heure, et personne ne pouvait le réveiller de son extase, alors les élèves sortaient de la grotte en disant : « Nous reviendrons demain pour la suite du cours ». Ce n'est pas mal, des profs de philosophie comme cela. Ce n'est pas comme à la Sorbonne, ce n'est pas Descartes.

Vous mélangez du vomit, du (...) de chat et de l'urine d'hippopotame, eh bien c'est plus mangeable que Descartes. L'état de grégarisation absolue dans lequel nous a mis le cartésianisme est effroyable ! : je ne comprends que ce qui peut passer par les références de mon cerveau.

Le Père Emmanuel disait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi nous as-tu abandonnés ? »

Vous trouvez ça drôle ?

Pierre. C'est-à-dire que vous êtes comique, là.

Père Patrick. Mais ce n'est pas drôle du tout, la Vierge pleure de cela, regardez la Santissima Bambina, elle pleure, elle suffoque, l'Immaculée Conception est tout le contraire de cela. C'est l'Anti-Immaculée-Conception, c'est l'Anti-Christ.

Ma mission est d'ouvrir une porte pour comprendre où va se tapir le serpent antique, la panthère de la cité, le maître de l'Un.

Plotin est une tradition très vénérable. Le jour où il va mourir, il est dans sa grotte d'ermite et un de ses disciples dit : « La dernière phrase de Plotin dans sa vie, c'est : « J'essaie de conjoindre l'Un, le Divin qui est en moi, avec le Divin qui se trouve dans l'univers. Le Divin qui est en moi et le Divin qui est dans l'univers se conjoignent et je m'y endors, pas pour une demi-heure mais pour toujours. », et il expira. Alors nous vîmes un serpent se glisser sous son lit et venir se cacher dans le trou du rocher. »

L'Adaux d'Oule : dans le trou du rocher.

Ce symbole extraordinaire de la Sagesse du Christ qui descend sous le lit, en dessous de cette contemplation mystérique (...) de l'Olympe de Plotin : en dessous encore : tu n'as pas atteint la memoria Dei. Et tu vas te blottir dans le rocher, c'est-à-dire dans la blessure du Cœur de Jésus, l'Union Hypostatique déjà présente dans le génome de Jésus neuf mois avant Noël, qui est semblable et en affinité avec le génome intérieur de l'Immaculée Conception neuf mois avant sa nativité, Elle qui émane de son Epoux, la Paternité incarnée du corps spirituel accompli du père.

Cela, c'est le message de l'Eglise du cinquième sceau de l'Apocalypse.

C'est cela, la mission.

Peut-être que ce que je dis là paraît bizarre. Je vous assure que ce n'est pas bizarre. Le reste, tout autre ... catéchèse, je ne sais comment dire ... Le Pape François lui-même a dit que le ministère de l'évangélisation et de la Bonne Nouvelle aille sur la périphérie par l'amour, mais que l'évangélisation désormais, c'est-à-dire l'aspiration de l'unité de l'Eglise d'en haut et de l'Eglise d'en bas dans chacun, c'est en évangélisant la nostalgie, c'est-à-dire la memoria Dei. Le Pape François a dit que c'était la seule évangélisation, les autres sont stériles.

Evangélisation du politique ? Evangélisation du Parlement ? Evangélisation des loges ? Evangélisation des chamanismes cataleptoïdo-somnambuliques ? Evangélisation du jivan-mukta ? Non.

L'évangélisation, c'est l'ouverture dans le Saint des Saints qui appartient à Dieu Seul, où Il nous introduit dans Son sein et Il nous établit dans l'engendrement éternel divin. Nous sommes des engendrés éternels du Père dans notre chair, par acquiescement, et avec la même puissance que le Christ.

Et cela, ça passe par l'Union Hypostatique déchirée de Jésus.

Voilà la première chose que nous devons dire à un enfant de deux, trois et quatre ans. Le reste n'a pas grande importance, n'aura aucune fécondité, et n'aura aucune suite.

Pierre. Comment comprendre, puisque vous nous disiez ces jours-ci que c'est un enseignement facile, que nous pouvions commencer à enseigner cela à un enfant...

Père Patrick. Si un enfant est capable de le comprendre six mois avant sa naissance, si tu n'es pas capable de le comprendre...

Pierre. J'ai entendu, mais comment se fait-il que nous ne retrouvions pas cela enseigné dans la catéchèse ?

Père Patrick. Vous revenez toujours à l'Eglise catholique, très bien. Je suis catholique. Vous êtes peut-être catholique ?

Pierre. Je suis catholique.

Père Patrick. Je vous en félicite, c'est très beau. Il y a un seul troupeau et un seul Pasteur. L'Eglise ne peut pas s'expliquer si elle n'est pas dans l'Unité, si elle n'est pas dans l'Un une, sainte, catholique, immaculée. Elle vient du Ciel, elle ne vient pas de la terre, donc c'est l'enseignement divin qui compte pour l'Eglise catholique, c'est l'enseignement divin infallible et immaculé de l'Eglise, celui qui sort de l'Immaculée Conception, parce que sans l'Immaculée Conception il n'y a aucune infallibilité pour la doctrine de l'Eglise.

Pierre. J'entends bien.

Père Patrick. Le catéchisme est un effort que nous allons faire pour essayer d'exprimer au niveau des enfants ce que l'Eglise a formulé.

Dans un premier temps, l'Eglise a formulé des choses à travers des Conciles. Nous appelons cela une doctrine. La première chose qu'elle a formulé, c'est l'Union Hypostatique de Jésus : la nature humaine de Jésus, Son corps, Son âme, ce qu'Il ressent, ce qu'Il voit, ce qu'Il contemple, ce qu'Il aime, et Sa liberté humaine, s'unifient non pas dans une personne humaine mais s'unifient dans le Verbe de Dieu. C'est cela, l'Union Hypostatique.

Du coup, dans le catéchisme, nous allons expliquer aux enfants :

« Jésus est Dieu en entier et Il est totalement homme, mais il n'y a qu'une seule personne en Lui, il n'y a qu'une seule Vie, et c'est Dieu Lui-même. Ma chérie, tu fais ta première année de catéchisme, ça s'appelle l'Union Hypostatique de Jésus. Répète.

- Ça s'appelle l'Union Hypostatique de Jésus.

- Très bien, répète encore.

- Ça s'appelle l'Union Hypostatique de Jésus.

- Très bien. Répète maintenant ce que c'est que l'Union Hypostatique de Jésus.

- C'est quand Dieu est vivant, Il est un homme vivant, Il a un cœur vivant, Il a un corps vivant, Il a un amour vivant, il a une liberté vivante, c'est un être humain comme tous les autres, mais Il s'enfonce, Il s'enfonce et quand Il regarde tout ce qu'il y a à l'intérieur de Lui, c'est l'intérieur de Dieu qui s'y trouve, et c'est ça, l'Union Hypostatique.

- Bravo ma chérie. Deuxième leçon : qu'est-ce que c'est que la TransVerbération immaculée dans l'Immaculée Conception ?

C'est la deuxième leçon pour un enfant de catéchisme. Si tu racontes autre chose à un enfant, tu perds ton temps. Le catéchisme enseigne la grâce, il enseigne l'Union Hypostatique de Jésus, il nous fait rentrer dans la plénitude de grâce, laquelle nous fait rentrer dans l'émanation des Personnes divines à partir de la chair humaine : l'Immaculée Conception est virginalement l'Engendrante de la Divinité Elle-même, Elle est la Mère du Verbe.

Je vais exprimer cette doctrine infallible de l'Eglise, que Jésus a enseignée ouvertement à Ses apôtres, sous forme de catéchisme à l'enfant : « Ma chérie, maintenant, deuxième leçon : Qu'est-ce que c'est que la TransVerbération dans l'Immaculée Conception ? »

Je me rappelle que la catéchiste m'avait dit : « J'ai une vingtaine d'enfants au catéchisme, pourriez-vous leur faire le catéchisme, puisque vous passez par là ? Si vous avez une heure, aidez-moi, j'ai du mal avec mes enfants. » J'avais dit aux enfants : « Je vais vous faire les deux premières questions du catéchisme qu'on fait aux enfants de trois ans ».

L'Union Hypostatique, première leçon, et maintenant nous passons à la deuxième leçon :

« L’Immaculée Conception se déploie en Marie, à Noël vous le voyez, Elle est toute immaculée, toute pure, virginale, Dieu l’a envahie, déborde d’Elle, et du coup Jésus est né. Et du coup, Elle est allée jusqu’à la Croix de Jésus, dans la Croix de Jésus Elle s’est engloutie, Elle a disparu, et du coup Dieu est né à l’intérieur de Dieu à partir de Marie. Et cela, ça s’appelle la TransVerbération dans l’Immaculée Conception. Maintenant vous répétez : « TransVerbération dans l’Immaculée Conception ». Allez, tout le monde.

- TransVerbération dans l’Immaculée Conception. »

Trente ans après, ces vingt-quatre enfants se rappellent parfaitement, et toutes les autres leçons de catéchisme sont oubliées. C’est la seule que la memoria Dei, la seule que l’intelligence native de l’homme puisse intégrer, mémoriser, incarner surnaturellement de manière féconde, vivante, actuelle et efficace. C’est cela, le catéchisme.

D’ailleurs, si vous m’interrogez, c’est parce que vous êtes vous-même imprégné de l’Union Hypostatique déchirée de Jésus et de la TransVerbération immaculée de Marie, évidemment, sinon vous ne seriez pas là.

Quand vous conjoignez les deux, vous avez la Lumière parfaite sur les retrouvailles avec la memoria Dei.

Ce que Jésus demande dans l’Eucharistie.

C’est-à-dire : « **Hæc quotiescumque feceritis in memoriam mei facietis** » : « Faites ceci : pénétrez dans ma memoria Dei neuf mois avant Noël, voyez ce qui se passe dans l’intérieur de moi et avec cela vous vivez la TransSubstantiation de la Messe ».

C’est un impératif du Christ – Il n’a pas donné beaucoup de commandements – : « **Faites** », et pas n’importe où : « **èn Zikaron-ni** », en hébreu. Cela, c’est le Mystère du Christ annoncé, c’est la Bonne Nouvelle. Cette Bonne nouvelle est annoncée à la memoria Dei.

C’est ce qu’a dit le Pape dans son exhortation sur la manière d’évangéliser aujourd’hui : il faut que la nostalgie – c’est-à-dire la memoria Dei – puisse être illuminée, éclairée par le munus docendi, par l’enseignement infaillible de l’Eglise.

Evidemment, vous n’allez pas le dire avec votre cerveau. Comment la Sorbonne pourrait-elle être capable d’une chose pareille ?, Descartes ?, Marion ?, mais c’est une soupe imbuvable.

Pierre. Dans le temps présent, les livres de catéchismes ne font pas référence à cela. Comment cela se fait-il ? Pourquoi un enfant à la profession de foi n’est absolument pas au courant du mot TransVerbérer ?, du mot memoria Dei ? Il ne sait pas tout cela. Pourquoi est-ce qu’on ne lui enseigne pas ?

Père Patrick. Parce que vous ne lui avez pas dit. C’est votre faute, c’est vous le papa, vous êtes dans une paternité irresponsable. Il ne suffit pas de faire un bébé, il faut aussi lui donner la Lumière.

Pierre. J’entends bien, mais encore faut-il que les parents aient reçu cet enseignement.

Père Patrick. L’Eglise ne cesse de dire la Vérité.

Pierre. Oui, le magistère.

Père Patrick. Elle n'intéresse pas les hommes et les femmes qui sont attachés à la terre et qui habitent la terre, c'est-à-dire qui suivent le mouvement grégaire du monde.

Nous suivons l'Agneau. L'Agneau, c'est ce qu'il y a à l'intérieur de Jésus lorsqu'Il est mort. C'est l'Union Hypostatique déchirée. Nous Le suivons, nous nous y introduisons, là nous découvrons l'Immaculée Conception, et l'Immaculée Conception se déploie aussi Elle-même dans la TransVerbération. Là je fais partie de l'Eglise et je mets mon enfant dans cet engendrement-là, et je le lui explique avant qu'il ait une réflexion.

Je me rappelle très bien : j'arrive chez quelqu'un de très proche, elle avait un petit garçon qui ne savait pas encore parler, donc il n'était pas très âgé mais il était infernal, il criait la nuit, il suffisait que sa mère s'approche de lui et lui dise : « Arrête de faire ça » et il lui déchirait les yeux. Cinq ou six mois comme ça, la pauvre Béatrice était désespérée. Je lui ai dit : « Si tu permets, je vais le prendre, ton petit Olivier ». Alors je prends le petit Olivier et je lui dis : « Ecoute-moi bien, regarde, quand Dieu t'a créé, Il t'a donné l'Immaculée Conception, et l'Immaculée Conception émane de l'Union Hypostatique déchirée de Jésus. Une Spiration passive incréée se livre à l'intérieur du monde, et du coup, ça te fait comprendre pourquoi tu es là. » Béatrice était là à côté, elle me dit : « Ecoute Patrick, arrête !, il ne peut pas comprendre ». Mais pendant ce temps, le gosse ouvrait les yeux, il ouvrait la bouche, et il rentrait en extase. Au bout de ces cinq minutes pendant lesquelles je lui avais parlé de la doctrine mystique infaillible de l'Eglise, j'ai rendu l'enfant à sa mère, elle a pris son enfant, il était redevenu son enfant, elle m'a dit : « Merci Patrick ».

Si un papa n'est pas capable de faire ça, c'est qu'il n'est pas le papa. Il faut aimer le Papa. Mais si tu n'aimes pas ton Papa, alors à ce moment-là tu ne communique pas la Vie du Papa.

Pierre. Très bien.

Père Patrick. Vous dites « très bien », mais vous n'en pensez pas un mot.

Pierre. J'en pense tous les mots que vous voulez. Je vais reformuler autrement la question.

Père Patrick. Je vous prie de m'excuser, j'avais mal compris la bonne formulation de votre excellente question.

Pierre. Qu'est-ce qui fait obstacle au fait que ces données qui vous semblent élémentaires et en même temps importantes...

Père Patrick. J'espère qu'elles sont élémentaires et importantes pour vous aussi ! J'espère que je ne suis pas le seul !

Pierre. Bien sûr ! Ce serait mieux si vous ne m'interrompiez pas tout le temps. Qu'est-ce qui fait obstacle au fait que nous avons du mal actuellement à transmettre ces connaissances ?

Père Patrick. C'est parce que nous n'avons plus la foi.

Pierre. Mais même pour ceux qui ont la foi ?

Père Patrick. Parce que leur charité s'est refroidie, elle s'est congelée, le Meshom s'est installé.

Pierre. Expliquez-nous le Meshom. Expliquez, mes auditeurs ne savent pas ce qu'est le Meshom.

Père Patrick. Autrement dit, ils ne savent rien.

Pierre. Je pense qu'ils ne savent pas grand-chose. Moi non plus d'ailleurs.

Père Patrick. Bac + 8, ils ne savent pas ce que c'est que le Meshom.

Pierre. Je doute qu'ils sachent ce que c'est qu'un Meshom.

Père Patrick. Eh bien mon vieux, je ne savais pas qu'ils étaient tombés si bas.

Pierre. C'est l'enseignement actuel.

Père Patrick. C'est l'enseignement actuel ? Ecoutez, vous leur direz toutes mes condoléances.

Pierre. Mais si nous revenions au sujet : qu'est-ce que le Meshom ?

Père Patrick. Meshom, c'est de l'hébreu, ce n'est pas du français. Meshom veut dire Dévastation métaphysique. Mais comme tu ne sais pas ce que c'est que la métaphysique, tu ne sais pas non plus ce que veut dire Dévastation métaphysique.

Pierre. Je n'ai pas dit que j'ignorais ce qu'est la métaphysique, je vous demande comment les auditeurs vont comprendre le mot Meshom.

Père Patrick. Mais si vos auditeurs sont incapables de faire l'induction de l'entéléchéia et l'induction de l'énergéia à partir de l'induction de l'ousia dans l'existence de l'esse, c'est qu'ils ne sont pas capables de métaphysique, ils ne savent même pas ce que c'est, ils ne sont pas capables de rentrer dans ce qui est à l'intérieur lumineux métaphysiquement et invisible de l'ousia, de la substance des choses, de la substance de l'Un, de la substance de l'être, de la substance de l'existence et son accomplissement parfait dans l'Acte pur. Et s'ils ne sont pas capables de voir cela, c'est qu'ils n'ont pas fait de métaphysique, ils seront donc incapables de savoir ce que c'est que la Dévastation métaphysique, puisqu'ils ne sont jamais rentrés en métaphysique. Ils sont rentrés dans ce qu'ils ressentent : « J'suis amoureux », « J'suis pas amoureux », « J'me sens un zèbre », « J'me sens un oignon », « J'me sens une banane », « J'me sens mal », « J'me sens bien dans la manif »...

« Quand vous verrez le Meshom se répandre sur toute l'humanité, courez vite dans les montagnes », ce que j'ai fait, j'ai vite couru dans les montagnes pour voir le Père Emmanuel au pied de l'Adaux d'Oule, et là, à l'ombre de la Santissima Bambina, l'Immaculée Conception dans son Mystère de Compassion.

Donc le Meshom.

Pierre. Voilà, c'est gentil de faire un effort pédagogique, parce que je pense qu'à la fin de la journée je prendrai un kilo d'aspirine. Mais allez-y, je vous en prie.

Père Patrick. Le Meshom est un mot qui veut dire Dévastation métaphysique, donc j'exprime ma compassion pour ceux qui ne savent pas ce que représente de l'intérieur une Dévastation métaphysique, puisqu'ils sont déjà dévastés métaphysiquement depuis longtemps puisqu'ils n'y comprennent rien. Eh oui, c'est le problème ! Je ne sais pas ce que vous en pensez mon cher Père ? Monsieur l'Abbé ? Madame la responsable nationale ?

Le Meshom.

Jésus parle du Meshom dans l'Évangile. Vous connaissez tous l'Évangile par cœur, vous tous autant que vous êtes, là.

Pierre. Oui, nous connaissons l'Évangile.

Père Patrick. L'Ange Gabriel a employé ce mot Meshom devant le prophète Daniel il y a deux mille cinq cents trente ans à peu près. Cela veut dire que cette Dévastation métaphysique va s'inscrire dans la nature humaine et la collectivité humaine tout entière à partir d'un certain moment. C'est là que la bible emploie ce mot. Ce mot n'est pas venu chez Aristote qui d'ailleurs est né [en 384 avant Jésus-Christ] seulement deux siècles ou un siècle et demi après le prophète Daniel, ce mot n'est pas venu avec les traditions de Noé, non, ce mot est venu par l'Ange Gabriel. Impressionnant ! C'est un enseignement angélique.

L'Ange voit une Dévastation métaphysique totale dans la nature humaine entière. Quand il parle de cela au prophète Daniel, l'Ange Gabriel est presque luthérien ! Tout va être dévasté, il ne reste plus rien.

Et puis on n'en parle plus, sauf Ezéchiel. Il y a un texte d'Ezéchiel, mon Dieu, dommage que je n'ai pas la Bible, je vous lirais ce texte extraordinaire. Il faut lire ce texte d'Ezéchiel : la Dévastation métaphysique sur l'aile, dans le nord, collée au Saint des Saints du temple, du corps de l'homme. Il est emporté par l'Ange Gabriel par les cheveux dans le temple, dans l'intérieur du corps humain, là où il émane sur l'autel des parfums, sa liberté s'exprimant pour l'ensemble de l'univers, et l'Ange lui dit : « Regarde là sur l'aile gauche le Meshom qu'ils ont installé », et la kabod, la gloire de Dieu, était là au-dessus et s'est déplacée vers l'orient, et il dit : « Regarde les vingt-quatre prêtres d'Israël, les vingt-quatre médiateurs de la Torah, qui tournent le dos au Saint des Saints et qui adorent le soleil vers l'orient ». « Prends un écriteau, descends et marque sur le front tous ceux qui pleurent amèrement à cause de ce Shiqoutsim Meshomem qu'ils voient, marque-les du signe et qu'ils soient préservés de l'anéantissement total ». Vous connaissez ce passage étonnant du livre d'Ezéchiel.

On en parle dans toute l'Écriture. L'Écriture, c'est la Genèse, donc c'est la création : nous sommes créés par Dieu, Dieu est un Père, et dans la Lumière, et dans la Spiration d'Amour, nous sommes Sa ressemblance, nous avons la même puissance et par la foi nous sommes à égalité avec Lui dans la TransVerbération immaculée et l'Union Hypostatique déchirée. Il faut toujours rappeler ces mots élémentaires du catéchisme.

Puis arrive Jésus. Les apôtres Lui disent : « Vous savez, Seigneur, nous, nous avons pêché des poissons. Vous dites à un moment donné que Vous êtes le Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel, Vous allez venir : la Parousie, quand il y aura la Paix, celle que réclamait le

prophète Daniel, Isaïe, le roi David et tous les prophètes, ça viendra quand ? Quels sont les signes ? Où cela va-t-il se passer ? Quand est-ce que cela va se passer ? » Et c'est là que Jésus à deux reprises différentes va dire...

Vous avez cela dans les Evangiles. Il y a beaucoup de versets qui parlent de la Parousie, il y a peut-être environ cent trente versets – c'est énorme, ça représente à peu près l'équivalent de sept chapitres – qui ne parlent que de la Parousie, c'est-à-dire du cinquième sceau de l'Apocalypse, que saint Jean va développer dans l'Apocalypse ensuite : cinquième sceau.

A chaque fois Jésus dit une parabole pour qu'on ne comprenne pas, pour qu'on ne sente pas. Le seul moment où Il donne une réponse précise, c'est quand Il emploie le mot Meshom.

Donc je réponds là à votre question, mais avec Jésus.

Je pourrais faire cela autrement, à titre scientifique ou à titre philosophique, mais enfin Jésus en a parlé, alors nous avons le droit de parler de la manière dont Jésus en a parlé.

Jésus a dit : « Lisez », donc c'est un texte, « Lisez de l'intérieur » : « *Intellegite* », « Lisez de l'intérieur le texte du prophète Daniel à propos du Meshom, du Shiqoutsim Meshomem, de manière à comprendre où surgit ce Shiqoutsim Meshomem, quel est son lieu, d'où va se déployer cette Dévastation métaphysique. Quand l'humanité aura pénétré ce Saint des Saints, ce lieu de l'unité, pour provoquer une Dévastation divine dans la matière, dans l'univers et dans le temps, ce sera dans ce temps-là. »

Les apôtres ne savaient pas ce que c'est qu'un génome dans la première cellule, à cette époque-là, alors ils disent : « Seigneur, oui, mais enfin, ce sera quand ? »

Alors Jésus leur dit : « Là où se trouve le corps, là se précipiteront tous les vautours », les êtres de ténèbre voulant pénétrer dans le corps là où le corps de l'homme est tout à fait lui-même, lorsqu'il sort des mains de Dieu à l'état pur, dans le Saint des Saints. Et sur l'aile du temple la Dévastation s'approche et les responsables de la prière tournent le dos à ce Mystère pour ne pas en parler, ne pas le regarder et vénérer le soleil du Christ cosmique.

Quand on en sera arrivé là, sachez que le Shiqoutsim Meshomem est accompli, l'Abomination de la Désolation est faite, vous êtes arrivés au temps du cinquième sceau.

Jésus dit : « A partir de ce jour-là, le Meshom, c'est-à-dire la Dévastation métaphysique, en émanera, envahira l'ensemble de l'univers et les temps jusqu'à la fin du monde, et il n'y aura jamais eu de Dévastation métaphysique, de Meshom, aussi bouleversante, aussi dévastatrice métaphysiquement depuis la création du monde jusqu'à ce jour-là, et il n'y aura jamais de Dévastation métaphysique autre que celle-là jusqu'à la fin du monde qui durera encore des milliers d'années. »

Cette Dévastation métaphysique s'appelle le Meshom.

Je dis pour ceux qui veulent bien le comprendre qu'un prince de l'enfer est libéré, c'est le Meshom, et il vient dévaster, il vient posséder tous les êtres de vie dans le lieu qu'ils ne veulent pas habiter, c'est-à-dire cette liberté d'acquiescer à la même mesure d'intensité divine de sainteté que l'Immaculée Conception et l'Union Hypostatique de Jésus-Christ. Tous ceux qui refusent de rentrer dans ce Saint des Saints nouveau sont dévastés, ils appartiennent personnellement, totalement, à l'Anti-Christ.

C'est l'heure de l'Apocalypse qui est ouverte depuis que le Meshom s'est inscrit dans l'histoire des hommes, c'est-à-dire depuis le 13 juillet 2013. Depuis 2005 et 2013 : depuis que les hommes décident religieusement, métaphysiquement, ontologiquement, universellement, de ne pas s'intéresser, de regarder ailleurs, et en même temps de rentrer dans le Sanctuaire où Dieu est présent pour la création de la liberté humaine pour faire des engendrés éternels de Son Nom.

Je me rappelle que quand nous étudions les textes à l'Assemblée nationale – je suis allé à l'Assemblée nationale à cette époque-là, en 2002-2003 – nous avons collationné toutes les discussions qui se passaient à l'Assemblée nationale lorsqu'ils disaient : « Est-ce que nous y rentrons, dans ce Sanctuaire ? » Ils le disaient : « Nous rentrons dans une chambre qui appartient à l'ontologie. Si nous y rentrons nous allons renverser tous les champs morphogénétiques de l'humanité entière, nous allons créer une société nouvelle, c'est un nouveau kérygme, c'est un autre monde, c'est un bouleversement ontologique ». C'est ce que disaient les députés : « Nous rentrons dans un Sanctuaire, nous rentrons dans un lieu, dans un bouleversement ontologique total, l'humanité ne sera plus jamais la même après notre vote ». C'était donc consciemment que la France a voté.

On va dire : « Peut-être qu'il y a des gens qui étaient contre le clonage quand même ? » Non. En 2013 il ne faut pas l'oublier, en 2012 au Sénat, s'est fait le toilettage qui donnait ouvertement et officiellement l'autorisation du clonage qui était déjà inscrite dans la loi que Jospin avait proposée et qui a été votée en août 2004 : cette fois-ci c'est devenu officiel, puisque de dérogation c'est devenu autorisation, presque droit absolu de le faire. Cela s'est fait en 2013. Il n'y a rien eu de nouveau, simplement c'est devenu officiel, c'est devenu explicite.

Cette loi qui a été faite par le nouvel Israël de Dieu – c'est-à-dire la France – au milieu des nations, des multitudes, réalise ce que l'Ange Gabriel a annoncé deux mille cinq cent trente ans avant et dont Jésus parle en disant : « Vous faites cela, ce jour-là préparez-vous, courez dans les montagnes, faites oraison, laissez-vous marquer du signe de la Croix sur votre front et pleurez parce qu'on a agressé la Paternité vivante de Dieu, on a agressé votre liberté profonde en Dieu, on a dévasté votre liberté profonde, on a ouvert une porte énorme dans chaque conception humaine, on a ouvert une porte à l'intérieur de chaque liberté humaine, collectivement et individuellement sur toute la terre, pleurez, c'est la plus grande Dévastation qui ait jamais existé, il n'en existera pas d'autre, et elle demeurera jusqu'à la fin du monde. Alors pleurez, courez dans les montagnes. »

C'est ce que dit l'Ange séraphique devant Ezéchiel lorsqu'il voit cette Dévastation, il dit cela, Jésus, le Prêtre éternel : « Marque sur le front le signe du Fils de l'homme qui vient sur les nuées à tous ceux qui pleurent à cause du Shiqoutsim Meshomem ».

Alors tu pleures à cause de quoi ? A cause d'une banane ? Ou bien tu pleures à cause de ça ? Qui pleure parce que mon Papa, le Père, l'humanité est dévastée du dedans de son origine même ?

Pierre. Présentement, personne.

Père Patrick. Qui pleure ? Et c'est cela le message, au fond, de l'Eglise d'aujourd'hui, du Saint-Père. Il y a une évangélisation, une ouverture – une évangélisation, c'est-à-dire une

lumière – à faire sur le fond de la liberté de tous les hommes, là où l’Immaculée Conception et l’Union Hypostatique de Jésus dans la memoria eucharistica peuvent opérer une fuite dans la montagne du Verbe de Dieu, de la TransVerbération, le seul moyen d’échapper au Meshom dans une interface nouvelle de la nature humaine. Voilà ce qu’a dit le Saint-Père, le Pape François.

Très peu de gens comprennent le Pape, parce qu’il faut aimer le Papa pour cela. Mais comme on n’aime pas le Papa, même quand on l’agresse à l’intérieur de soi, et que du coup on va faire des pancartes pour bien camoufler que c’est le Papa qu’on agresse et que c’est Lui qu’on veut agresser et qu’on veut briser, qu’on veut s’introduire dans les consciences primordiales de chaque être humain et faire une humanité nouvelle sans cette liberté primordiale, qu’on ne veut pas le dire et qu’on fait tout pour que ça ne soit jamais dit, et que personne n’en pleure...

Mais ceux qui en pleurent seront marqués du signe du Fils de l’homme, ils ne seront pas marqués par le chiffre de la Bête.

Pierre. Je voudrais passer à un sujet qui est conséquent à cela. Peut-on considérer que l’intention du législateur était inscrite dès le début du projet de loi bioéthique ?

Père Patrick. Ça, c’est un problème politique.

Pierre. Nous sommes au carrefour, nous sommes obligés puisque ça a une incidence anthropologique sur la société, tout est en train d’être bouleversé, nous le voyons bien au quotidien, que voulez-vous !, les papas et les mamans veulent essayer de comprendre ce que le législateur a dissimulé.

Père Patrick. On est en train de toucher à ce qu’il y a de plus substantiellement précieux dans une famille.

Pierre. Oui, c’est ça.

Père Patrick. L’unité sponsale de l’homme et de la femme disparaît dans l’au-delà de l’unité des deux et dans ce nid des cellules staminales sponsales toutes transfigurantes d’une métamorphose de la nature humaine dans l’au-delà de l’unité des deux, Dieu pénètre et crée un génome dans une liberté nouvelle à l’image ressemblance de Dieu. C’est ce qu’il y a de plus précieux dans la famille.

Pierre. Tout à fait.

Père Patrick. Rien n’est plus précieux dans la famille que cela. Et c’est ce lieu-là, ce point de rencontre, cette source qui donne la liberté à la famille, qui lui donne sa toute-puissance, qui fait que c’est elle qui est royalement celle qui maîtrise le monde politique.

Comme c’est dans cette chambre-là que l’homme d’iniquité veut pénétrer pour en briser la puissance royale, sainte, prophétique, divine et pure, ils ne peuvent pas comprendre avec leur cerveau, mais ils sentent que ça ne va pas, du coup, bourgeois ou pas bourgeois, on descend dans la rue, on ne pourrait pas formuler exactement pourquoi mais on sait que c’est important.

C'est pour ça qu'il y a eu cinq millions de personnes qui sont descendues dans la rue. Il n'y a pas eu quatre millions pour Charlie Hebdo, non, vous enlevez un zéro. J'ai parlé avec un spécialiste du dénombrement, un expert, au moment où il y avait les Manifs pour tous et une autre manifestation à la Bastille, il m'a dit : « Ils ont rajouté un zéro pour la manifestation à la Bastille et ils ont enlevé un zéro pour la Manif pour tous ». On nous a dit : « A la Bastille, ils sont deux cent mille ». J'ai vu des images, c'était clairsemé – j'y suis allé, j'y passais tout le temps à la Place de la Bastille –, il n'y avait pas plus de trois mille personnes, donc ils ont rajouté deux cent mille personnes, donc ils ont rajouté deux zéros pendant qu'ils retiraient un zéro à la Manif pour tous. L'appréciation numérique – c'est important vous savez le nombre, le poids et la mesure – selon que l'on est d'un côté ou de l'autre passe de 1 à 100 ! Vous vous rendez compte ? Ils ont un peu moins exagéré pour Charlie Hebdo, ils ont rajouté un zéro, c'est un petit peu moins malhonnête. Je les aime bien, si j'avais été à Paris j'y serais descendu aussi.

Mais je préfère descendre et monter sur la montagne, personnellement. Là je manifeste vraiment ma réprobation en demandant pardon pour le Shiqoutsim Meshomem et pour pleurer.

Il faut que je trouve en moi de quoi avoir dans mon cœur spirituel et dans ma chair de quoi pleurer. Si je n'aime pas Dieu le Meshom ne me fera pas pleurer, mais si je L'aime ça me fera vraiment pleurer. Si je vis psychologiquement, si ma vie est psychique, si ma vie n'est pas spirituelle, à ce moment-là je suis imbibé par les champs morphogénétiques de Freud, de Lacan, de Reich et compagnie, à ce moment-là psychologiquement je n'ai aucun contact avec la Paternité de Dieu. Mais dans le monde spirituel de mon corps primordial dans mon innocence divine, là oui, je suis en contact direct avec le Père, avec mon Papa, et j'aime mon Papa, et là je peux, en faisant oraison, me retrouver moi-même et pleurer devant cette Dévastation.

Pouvoir pénétrer dans ce Sanctuaire des libertés personnelles, c'est très important.

Regardez tous ces gens qui font de l'hypnose ericksonienne, de la pénétration cataleptoïdo-somnambulique pour ouvrir intérieurement les écrans métapsychiques de celui qui veut entrer en (...), ce désir de rentrer dans l'intimité d'une personne pour la transformer métapsychiquement, lumineusement, dans son unité du corps, de l'âme et de l'esprit, ce désir de trouver des pouvoirs pour rentrer dans la pensée des gens, pour les sortir d'une pensée, pour les manipuler, pour les grégariser, pour les empêcher de devenir contemplatifs, pour les empêcher d'être libres intérieurement, pour les empêcher de voir... Toutes ces techniques sont importantes, mais la technique la plus pure,

Pierre. Et la plus terrible,

Père Patrick. La plus terrible, c'est celle-là, celle qui fait que l'humanité peut se permettre de rentrer dans le Saint des Saints, et là on est en vase communicant avec toutes les autres consciences originelles humaines de sept milliards d'êtres humains, on est immédiatement en contact direct et sans voile dans cette unité de liberté dans l'acquiescement du don avec tous les autres, et on peut donc, en y pénétrant, briser, déplacer le centre de gravité et arracher à l'Amour paternel de Dieu toutes les libertés humaines des enfants.

Mais Dieu, le Papa, n'a pas créé Ses enfants pour être arrachés de Lui par les shiqoutsim meshomemiseurs du monde. Voilà pourquoi les familles descendent dans la rue, et elles ne le

savent pas, mais c'est une réaction ontologique, nostalgique, qui mobilise des forces qui font qu'ils descendent, surtout le peuple d'Israël, c'est-à-dire la France. Le peuple d'Israël descend dans la rue, c'est normal, c'est une réaction saine, c'est une réaction spirituelle, c'est une réaction d'Amour, c'est une réaction de Lumière, c'est une réaction parfaite.

Bien sûr, on va apprendre à détourner l'intention originelle de cette descente et à camoufler encore davantage la véritable origine de ce grand mouvement du corps mystique du nouvel Israël qui réapparaît comme cela alors qu'on croyait qu'il avait totalement disparu.

Vous, vous êtes dans la montagne, vous êtes dans l'Union Hypostatique déchirée de Jésus à l'intérieur de l'Immaculée Conception transVerbérée, vous redescendez dans tous vos frères et sœurs et vous voyez que c'est celle-là la bonne raison. Vous les prenez avec vous et à la Messe, dans la memoria Dei, vous demandez pardon avec eux. En faisant cela, vous leur obtenez une grâce de larmes et de compassion parce qu'on a atteint l'Amour du Père aujourd'hui dans notre humanité. Alors nous avons une larme et nous rentrons dans la spiritualité de la Nativité de Marie-Enfant.

Et nous revenons toujours à cette mission du Père Emmanuel qui était ça : « C'est là que vous devez rentrer si vous voulez participer au repentir mondial et à ce signe du Fils de l'homme dans votre contemplation d'enfance avant qu'il y ait un cerveau qui puisse s'exprimer, avant qu'une parole puisse l'expliquer ».

Si vous cherchez des références cartésiennes pour expliquer ce que c'est que la memoria Dei, cela veut dire que pour vous c'est d'abord le cerveau.

Non, c'est l'oraison qui vous fait voir. La référence, c'est l'oraison, c'est la transformation divine messianique transVerbérante de notre esprit humain pour retrouver l'identité et la signification sponsale de notre vie. S'il n'y a pas la restauration de la sponsalité du corps originel, je crois que nous serons très handicapés.

Pierre. Il y a donc dans ce monde, y compris au sein de l'Eglise, des gens plus ou moins conscients de ce qu'ils font et qui participent à occulter la gravité de la situation, et qui manipulent des gens qui sentent qu'il y a un danger mais qui par manque d'éclairement, par manque de lumière, par manque d'explication, subissent un aveuglement et par-dessus le marché une manipulation qui les entraînent ailleurs pour qu'on les empêche de voir ? Effectivement il n'y a plus que la prière pour se libérer de tout cela. Comment voulez-vous qu'on renverse un tel mouvement ? Soit on provoque une guerre civile, soit on prend le chemin de la prière.

Père Patrick. Vos questions sont d'ordre politique, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il y a des gens qui sciemment, finalement méchamment, cherchent à faire en sorte que la manipulation métaphysique elle-même ne soit pas trop mise à jour et donnent toutes leurs énergies pour cela ?

Y a-t-il une réponse à cette question ? Il n'y a pas de réponse à cette question. Dieu seul sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme et personne ne peut percevoir les intentions. Donc les intentions de Monsieur Un tel ou de Madame Une telle, je ne les connais pas. Je vois qu'effectivement c'est stupide, c'est idiot et c'est lamentable, mais c'est tout ce que je peux dire. Maintenant, qu'il y ait une intention ordonnée de la part de ces gens-là, je crois que non.

Mais il est vrai que la plupart du temps ce sont des catholiques engagés dont la spiritualité ne descend pas plus loin que la bave du crapaud. Ils ne font pas oraison, l'union transformante pour eux n'existe pas, le Shiqoutsim Meshomem ils ne savent pas ce que c'est, la memoria Dei non plus, ils ne savent pas ce que c'est que la spiritualité de l'Union Hypostatique déchirée de Jésus dans le génome de sa memoria, et donc ils ne peuvent pas pénétrer dans l'Eucharistie et déchirer dans l'Eucharistie tous les temps futurs pour échapper au Meshom, ils ne peuvent pas le faire, ils restent des êtres rampants, ils n'ont pas dit Oui à la transformation surnaturelle et au mariage spirituel, ils n'ont pas suivi Jésus jusqu'à l'au-delà du don du sang dans le silence de l'Union Hypostatique déchirée de Jésus, ils n'ont pas réconcilié leur unité originelle avec leur vocation surnaturelle sponsale dans le mariage spirituel où la Jérusalem céleste et la Jérusalem spirituelle à travers eux se trouvent librement dans un flux et reflux continus dans une porte d'une nature humaine qui laisse passer librement la félicité incréée de Dieu pour qu'elle émane de cette nature spirituelle qui est la leur dans leur corps spirituel. Pour eux, ce langage que j'emploie, c'est de l'hébreu. Excusez-moi, si c'est de l'hébreu, je leur conseille de faire du grec.

Pierre. Pour en finir, pour résumer ce propos,

Père Patrick. Parce que vous voulez en finir ?

Pierre. Non, pour cet aspect, pour revenir à ce que vous disiez, il ne sert à rien de prendre des armes pour renverser cette situation.

Père Patrick. Quelles armes voulez-vous prendre ?

Pierre. Il n'y a que la prière, il n'y a que la vie d'oraison, il n'y a que la recherche de la vérité.

Père Patrick. Le Saint-Père a dit : « Désormais, il n'y a plus que la Toute-Puissance divine qui puisse intervenir ». Ce qui veut dire quoi, quand le Saint-Père a dit cela ? Même les plus grands saints de la terre tous ensemble réunis en demandant pardon ne pourront pas bouger cette chose-là, seule la Toute-Puissance divine peut opérer dans une supervenue du Saint-Esprit pour ouvrir la Paternité de Dieu dans toute la nature humaine accomplie sur toute l'orbe de la terre. Seul le cinquième sceau de l'Apocalypse sera la réponse.

Et donc la seule réponse que nous, nous pouvons donner à Dieu, c'est de nous disposer pour être pris par cette intervention divine, de nous y disposer surnaturellement, de manière immaculée, dans une innocence pure, dans l'innocence triomphante et divine de Jésus, dans la liberté du don primordial de Dieu en Son Union incarnée avec la TransVerbération immaculée.

Nous nous y disposons par l'oraison pour ne pas être surpris, pour être pris dans cette lumière qui va nous transférer, non pas comme à l'époque du Christ... A l'époque du Christ, tout le mouvement divin du peuple de Dieu a été transféré du Messie à Jésus crucifié, et nous, nous allons être transférés de l'intérieur de Jésus crucifié, de l'Union Hypostatique déchirée, à la TransVerbération dans la Spiration passive dans la Très Sainte Trinité au-delà du voile de la Résurrection de la chair.

Nous allons nous y disposer.

Le Meshom est une couche de Désolation métaphysique d'une opacité invincible.
Personne ne pourra la percer.

Dieu seul va ouvrir une voie pour que nous retrouvions le corps spirituel originel, cette liberté d'échapper avec l'Immaculée Conception, et pour rentrer dans la TransVerbération.

Nous passons donc avec Moïse jusqu'à saint Joseph de la Transfiguration lumineuse et divine du Messie à l'Union Hypostatique déchirée de Jésus-Christ de Nazareth crucifié sur la Croix. Et là, deux mille ans après, nous allons passer de l'Union Hypostatique déchirée de Jésus à cet emportement, cette assumption – nous serons assumés – dans une nature humaine retrouvée mais à la puissance de l'Immaculée Conception pour échapper au Meshom.

Et ainsi la famille catholique pourra sortir librement, et tout le mal dévastateur qui s'approchera d'elle disparaîtra de la terre où elle passe.

Le Royaume de Dieu va commencer, le Royaume de Dieu est là.

Encore faut-il une restauration de l'unité sponsale dans la liberté originelle du don.

Lorsque notre corps, notre intelligence, notre âme, se disposent par l'oraison, par l'union transformante, à passer de ce cinquième sceau des retrouvailles avec le corps originel lié au corps spirituel inscrit dans le Livre de la Vie en cette TransVerbération, lorsque chaque jour je m'y dispose, je sais que quand Dieu va intervenir directement dans Sa Toute-Puissance divine, je serai pris, je ne serai pas surpris, je m'y laisserai emporter et je pourrai porter toutes les souffrances des mauvais choix de ceux qui ne se sont pas préparés et qui eux seront très surpris.

Mais cette surprise ne sera pas désagréable, ce sera une belle surprise. Ce sera la bonne nouvelle : « Kol mevasser, mevasser ve omer » : Lève-toi et proclame la bonne nouvelle, Il vient, la Toute-Puissance divine vient et va tout restaurer. Voilà ce que les juifs disent en chant une fois par an pour l'ouverture des temps. Et cela, c'est une manière effectivement de se disposer, de se mettre entre les mains de Dieu, dans la Paternité.

La grâce messianique permettait au peuple d'Israël de se remettre sous le souffle extraordinaire de la kabod du Saint-Esprit dans la transfiguration intérieure.

La Croix de Jésus, la Pentecôte, a permis aux enfants de Dieu, les engendrés du Père, de se retrouver engendrés éternels du Père avec l'Immaculée dans la Transverbération.

Et l'intervention directe de Dieu dans le cinquième sceau de l'Apocalypse, comme nous l'expliquent l'Eglise catholique et saint Jean de l'Apocalypse, va nous mettre dans la Paternité de Dieu de l'intérieur de ce qui illumine de l'intérieur l'unité de la matière, du temps et au-delà même du monde de la gloire corporelle et glorieuse de la Résurrection. Nous allons avoir la maîtrise des éléments, comme l'explique sainte Hildegarde.

Le Royaume de Dieu va commencer, le Royaume de Dieu est là, le Royaume de Dieu est annoncé, il est au milieu de vous. Nous le savons, nous nous y disposons. C'est une disposition.

« L'oraison, comme disait le Père Emmanuel, c'est une disposition surnaturelle parfaite, mon intérieur est en état de disposition surnaturelle parfaite pendant une demi-heure, il n'y a rien en moi que l'Union Hypostatique déchirée de Jésus et le Mystère de Compassion de la toute petite enfance dans un état de disposition surnaturelle parfaite. Alléluia ! »

Pierre. Bien. C'est sur ces mots que nous allons interrompre l'entretien. C'était très riche, nous nous connaissons bien, c'était très dense, et enfin nous avons une explication logique, structurée, de tout ce qui est inconsciemment porté dans beaucoup d'angoisses par le peuple de Dieu actuellement, et par les autres, tous les hommes un peu justes, un peu sensibles.

Père Patrick. Oui, instinctivement on sait qu'il y a quelque chose qui ne va pas, qu'on a passé un cap dans l'horreur dévastatrice. On sait qu'on a passé un cap, tout le monde le sent, les éléments eux-mêmes le pressentent, le monde angélique aussi, et ce n'est une découverte pour personne.

C'est Jésus qui nous donne la lumière et c'est Jésus qui nous en arrache. C'est Jésus, et l'Immaculée Conception, et le Corps mystique vivant et entier de Jésus dans le fond eucharistique de la fin des temps qui vient jusqu'à nous pour nous y déployer et pour briser l'opacité invincible du Meshom.

Le filet va se déchirer et nous allons échapper : « Vole, vole, douce colombe », « Kol mevasser, mevasser ve omer ».

Le filet se déchire et nous, l'Eglise catholique, nous sommes ceux avec qui, en qui l'innocence divine des soixante-dix milliards d'enfants avortés va pouvoir dans ce cri de l'innocence divine triomphante au moment du passage de la Toute-Puissance de Dieu déchirer le filet. Les oiseaux vont s'envoler dans une nature humaine nouvelle.

Le Royaume de Dieu est là et nous allons échapper à Satan et au Meshom. Tous ceux qui veulent bien être marqués du signe du Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel vont échapper.

Voilà le cri d'Elie le prophète, voilà le cri d'Hénoch le patriarche, et le cri angélique de toutes les hiérarchies dans la nature humaine paternelle de notre patriarche, du témoin de l'Apocalypse.

Le tout dans notre innocence, le tout en nous. Nous sommes, nous, les responsables de cela. Nous avons été choisis pour servir en présence de cette délivrance, de cet avènement. Le Royaume de Dieu arrive, il est là.

J'engage évidemment comme le Saint-Père tout le monde à se nourrir du Livre de l'Apocalypse pour comprendre cette extraordinaire vocation qui est la nôtre, qui n'appartenait pas à nos parents et qui n'appartient pas à nos enfants qui seront après.

C'est notre génération et ce ne sera pas une autre. Nous sommes choisis pour êtres les disciples, pour être les membres vivants de Jésus vivant dans la manifestation instrumentale de ce Mystère, et le mal qui a voulu s'approcher de nous va s'écarter. Le roi de France, la royauté de la France va écarter ce mal. Les « insidias inimici » vont être « longe repelle »,

comme disent tous les moines depuis vingt siècles chaque soir avant de se coucher, et l'Ange de Paix va pénétrer dans notre innocence divine.

Nous en vivons déjà par appropriation, par anticipation et par puissance, et du coup nous sommes pris, et quand cela s'ouvrira nous emporterons dans ce même mouvement tous ceux qui ne l'ont pas fait dans l'oraison, parce que le champ morphogénétique des rois fraternels de l'univers est invincible. C'est nous qui régnons, ce n'est pas l'Anti-Christ.

Pierre. Mon Père, merci de cet entretien, vraiment merci.

Père Patrick. Je vous en prie.

Pierre. Merci beaucoup.

Réponse à des questions sur le péché originel :

L'innocence originelle, pour passer du "couple" à la sponsalité

Le texte est celui de la vidéo produite par l'association Alliance Chrétienne en 2015

Pierre Aubrit Saint Pol. Chers amis, bonjour.

Nous allons reprendre un thème que j'ai déjà traité dans mon site : il s'agit du péché originel d'Adam et Eve. A plusieurs reprises, lors d'articles et de vidéos, puisque mon premier site a commencé il y a onze ans, vos réactions, amis fidèles, m'ont fait part de votre incompréhension sur la substance du péché originel, confondant l'acte de chair avec le péché originel.

Aujourd'hui nous allons mettre les choses au clair, mettre sur table le problème en lui-même et mettre un terme à la confusion qui fait que l'on considère que l'acte de chair est en soi peccamineux ou moralement à la limite du tolérable. Cela suffit, il faut arrêter ces sottises, il faut se débarrasser de l'influence du protestantisme, du jansénisme, et surtout de cette période fâcheuse qui s'est infiltrée dans toute la société occidentale, et qui a fait des dégâts considérables, que l'on appelle le puritanisme.

Nous allons revenir à la vérité, celle que nous enseigne infailliblement l'Eglise à travers sa doctrine, avec un prêtre qui est non pas affectivement mais qui est spirituellement, et je dirai physiquement, attaché à cette doctrine infaillible.

Chers amis, je vous invite à écouter la suite, merci de votre fidélité.

Cher Père, nous reprenons donc l'entretien, et voici la question principale :

L'histoire de l'humanité, puisqu'il n'y a que l'humanité qui a une histoire, est marquée par un drame au sens grec du terme, c'est-à-dire que l'homme est constamment sollicité à choisir entre le bien et le mal. Vous me direz : « Cela fait sa grandeur ». Le problème est que cet exercice de la liberté est quotidien. L'expérience que j'ai de cet exercice de la liberté me fait dire que c'est un drame, parce que qu'y a-t-il de plus tragique que l'homme doive constamment choisir entre le bien et le mal alors qu'il est constamment sollicité dans les tentations les plus légères comme les plus tragiques, et que parfois, et très souvent malheureusement, il fait le mauvais choix.

Nous aimerions savoir d'abord, en petite introduction, quelle est l'origine de cette liberté.

Et puis nous aimerions savoir exactement quelle est la position de l'Eglise quant au péché qui a fait que nous sommes en difficulté devant cette situation tragique qui est de choisir entre le bien et le mal, constamment, que ce soit en pensée, en action.

Mon Père, je vais vous laisser la parole. Qu'est-ce que le péché originel ?

Père Patrick. Le péché, dans votre catéchisme vous expliquez cela à un enfant...

Pierre. Expliquez-le nous, nous sommes des enfants.

Père Patrick. ... c'est quand librement, consciemment, lucidement, vous rentrez en connivence et vous vous complaisez dans quelque chose qui vous sépare de Dieu, qui fait que Dieu se met un petit peu plus loin. Dieu n'est pas forcément chassé mais c'est une petite séparation, même minuscule, que j'introduis dans ma vie lucidement, librement, et j'ai une connivence avec ce mouvement de séparation, et j'ai pleine connaissance de ce que je fais, et pleine complaisance, je m'y complais beaucoup.

La première fois que la nature humaine s'est exprimée dans ce mouvement de séparation de Dieu en pleine connivence, pleine complaisance et totale liberté, on a appelé cela le péché originel.

Dans le catéchisme expliqué aux enfants, on va expliquer comment le premier homme et la première femme qui sont tirés directement des mains de Dieu vont rentrer librement, en pleine connaissance, dans un mouvement de séparation de Dieu, et ils vont s'y complaire, ils vont trouver que c'est agréable, que c'est séduisant, que c'est savoureux de rentrer dans un acte qui induit par lui-même une petite séparation, une petite distance avec l'unité vivante substantielle actuelle en plénitude reçue de Dieu avec eux. Ils vont faire un acte où Dieu ne sera pas absent mais où Dieu ne sera pas inscrit dans une unité de lumière et d'amour substantiels actuels en plénitude reçue de grâce et de sainteté.

La première fois que cet acte a surgi dans une nature humaine, cela s'est produit avec Adam, cela s'est produit avec le premier homme et la première femme, cela ne s'est pas produit au bout de cinq ou six générations.

Pierre. Quelle a été la substance du péché ? Sa matière ? Comment cela s'est-il exprimé ?

Père Patrick. Cela s'est passé sous l'influence de quelqu'un d'autre que la Présence tout amoureuse, discrète et adaptée de Dieu dans leur vie, il y avait quelqu'un d'autre qui était là, Satan s'est rendu présent et il a suggéré quelque chose qui était vrai, en plus : il a suggéré qu'on pouvait rentrer dans une vérité, à savoir que l'homme et la femme, la liberté, l'unité profonde de l'homme et de la femme pouvaient s'exprimer en présence de la lumière de Dieu : l'homme est tellement image ressemblance de Dieu qu'il pouvait s'exprimer dans un acte parfait, dans un acte pur, dans un acte de lumière, de saveur, de sagesse, par lui-même.

C'est vrai, Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance et je peux par moi-même arriver à quelque chose de mon accomplissement dans la saveur mutuelle d'un amour et d'une lumière en toute vérité, mais un peu séparé de Dieu, avec ma seule force humaine. Les seules forces natives de l'homme peuvent atteindre quelque chose qui corresponde à une plénitude.

Satan leur a dit : « Vous pouvez très bien le faire et vous serez comme Dieu. Faites cette expérience, vous verrez. Dieu vous propose de ne pas le faire, mais si vous le faites ça ne vous fera pas de mal, vous découvrirez qui vous êtes et après tout vous pourrez vous mettre face à face avec Dieu dans une relation qui sera finalement plus riche. »

Il y a donc eu une suggestion par Satan qui avait pris forme visible, forme adaptée, forme incarnée pour pouvoir s'exprimer d'une manière... L'ange, de soi, n'a pas de forme visible, incarnée, adaptée à la parole de l'homme, donc il y a eu une forme visible, une forme audible qui a permis que cette suggestion soit adaptée à la possible réponse de l'être humain.

Pierre. Pourquoi Dieu a-t-il permis cette tentation ?

Père Patrick. Je suis comme vous, je suis comme tous les hommes de la terre, je lis le Livre de la Genèse. L'Eglise me fait lire le Livre de la Genèse d'une certaine manière, par la foi. Le Messie a expliqué à Moïse ce que ces paroles signifiaient, donc c'est vraiment la tradition infallible rabbinique et messianique, qui est reprise d'ailleurs par les apôtres, qui nous indique que le péché originel a existé réellement. Ce n'est pas une histoire archaïque, une espèce de mythe, non, cela s'est réalisé.

Pierre. C'est un fait historique.

Père Patrick. Evidemment, et cela s'est inscrit tellement dans le principe même de la souche, jusqu'au point de vue génétique, de l'humanité qu'une propagation s'est faite sur toute la suite de l'humanité.

Normalement, sans le péché originel, la sponsalité, c'est-à-dire l'unité parfaite de l'homme et de la femme en Dieu, aurait fait que les hommes sur la terre se seraient inscrits dans une liberté totale.

Ils auraient pu ne pas faire le péché originel, ce n'était pas obligé de faire le péché originel, ce n'était pas nécessaire.

C'est important de savoir cela, parce que vous avez dit quelque chose en introduction qui n'est absolument pas exacte, à savoir que nous sommes inscrits par la nature humaine dans un combat et toujours un choix de liberté entre le bien et le mal. C'est totalement faux, c'est une vision dialectique, hégélienne, protestante, de la vérité, ce n'est pas du tout cela, notre liberté ne s'inscrit pas toujours à choisir entre le bien ou le mal.

Pierre. Dans la prière du Notre Père, nous disons : « Ne nous introduis pas dans la tentation », il y a donc bien...

Père Patrick. La liberté dans laquelle nous avons été créés ne s'inscrit pas à dire : « Je fais le bien ou je fais le mal ». Cela, c'est une vision très dialectique, manichéenne. C'est une très grande hérésie de dire cela, une très grave hérésie qui a produit Manichéisme, qui a produit la gnose, qui a produit toutes les mystiques ésotériques et aussi hindouistes. Ce n'est pas du tout la réalité historique primordiale de ce qui s'est produit.

Quand Dieu nous a créés, Il nous a créés dans la sponsalité, Il nous a créés dans la grâce originelle, Il nous a créés dans une liberté totale où il y avait l'absence totale de la présence d'une tentation ou du mal. Nous étions dans une liberté totale d'amour pour s'inscrire de plus en plus dans l'amour, s'enfoncer dans l'amour, s'enfoncer dans la chair et le sang dans l'au-delà de soi, à l'intérieur d'un au-delà de soi que nous assumions dans l'autre et à l'intérieur

d'une unité sponsale qui était tellement consistante même dans la chair et le sang qu'elle nous saisissait complètement et nous faisait rentrer au-delà de l'unité des deux à l'intérieur même de l'Un en Dieu. Et c'était de plus en plus, de plus en plus, cette capacité d'aller de plus en plus dans un au-delà toujours plus grand, toujours plus sublime, toujours plus transformant, et la liberté s'exprimait d'un bien à un bien encore plus surnaturel, et non pas d'un bien à un mal ou d'un mal à un bien.

D'ailleurs, l'essentiel de la liberté du choix, encore aujourd'hui, ce n'est pas entre le bien et le mal, puisque la nature essentielle de notre vie profonde, libre et humaine, ce qui fait la grandeur de l'homme, c'est que justement il n'est pas du tout confronté à une liberté de choix entre le bien et le mal, c'est qu'il est lié à une liberté intérieure dans l'Un.

Au départ, dans la première cellule, nous sommes créés dans une liberté substantielle, image ressemblance de Dieu, invincible, de s'avancer, de s'enfoncer dans le bien seul, et dans un bien toujours plus transformé par la grâce.

Il ne faut pas oublier que la grâce sanctifiante se mêle à cette liberté humaine et fait d'une liberté une liberté invincible dans l'ordre du bien. Je m'enfonce dans l'Un et dans l'Un je découvre les sources et l'émanation du bien, et dans la substance même et l'acte pur du bien l'unité, l'indivisibilité, et par la foi et la sainteté j'y rentre de plus en plus.

A un moment donné, Adam et Eve serait arrivé avec la grâce sanctifiante à une union transformante tellement accomplie jusque dans les sept demeures de la création de Dieu que cette transfiguration aurait fait de sa nature humaine sur la terre dans le Paradis une disposition immédiate à l'ascension et il serait allé dans la vision béatifique.

C'est comme cela qu'il n'y aurait pas eu de surpopulation. Nous aurions été des milliards comme Adam et Eve, puis ses enfants, et quand chacun serait arrivé à l'heure de son assomption, à son mariage spirituel : dormition, admirable ascension, pénétration au-delà du voile de la Résurrection, c'est-à-dire la lumen gloriæ, la lumière de gloire qui fait la subsistance messianique de l'Union Hypostatique du Créateur dans le Principe, dans le Bereshit Bara d'Elohim.

Notre liberté consiste à être capable de dire oui à la vision béatifique. C'est cela notre liberté, ce n'est pas de dire : « J'hésite entre le bien et le mal ». Le mal, c'est ce qu'explique saint Augustin, le mal n'est pas un objet de choix, le mal c'est rien. Tandis que le manichéisme dit : « Le mal est aussi important que le bien, entre les deux mon cœur balance ».

Pierre. Mettons-nous à la place des auditeurs, s'il vous plaît, qui découvrent la doctrine infaillible de l'Eglise. Il y a quand même une interrogation : pourquoi Dieu a-t-Il permis au Tentateur de tenter Adam et Eve tout en sachant qu'ils tomberaient puisqu'Il est dans un éternel présent ?

Père Patrick. Dieu est innocent du mal, Dieu ne sait pas ce que c'est que le mal, Dieu ne comprend pas ce que c'est que le mal, donc Il ne crée pas Adam et Eve pour le mettre en tentation avec Satan.

Pierre. Il aurait pu intervenir.

Père Patrick. Ce que vous dites est une réduction anthropologique terrible de la liberté vivante créatrice paternelle de Dieu.

Pierre. Non, mettez-vous à la place des gens qui ont peu de connaissances ou n'en ont pas du tout. La question est très claire : vous avez Adam et Eve et vous avez un personnage angélique déchu qui arrive et qui les tentent, Dieu a vu cette scène, pourquoi l'a-t-Il permise ?

Père Patrick. Parce qu'Il a confiance dans Son enfant et qu'Il lui a donné toute grâce pour cela. Dieu le Père par exemple fait confiance à Son Fils unique et bien-aimé dans la chair Jésus-Christ Notre-Seigneur, Il ne s'attend pas à ce que Son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, le nouvel Adam, dise : « Eh Satan, explique-moi quelle est ta tentation », Il lui fait confiance. Pour Adam c'était pareil.

Pierre. Non, Dieu est dans un éternel présent, Il a bien vu l'intention de Lucifer de tenter Adam et Eve, pourquoi l'a-t-Il laissé faire ? Pourquoi a-t-Il laissé Lucifer approcher d'Adam et Eve ? Il faut bien répondre à cette question. C'est mystérieux, quand même !

Père Patrick. Vous faites de Dieu quelqu'un qui peut intervenir au milieu du spectacle. Cela veut dire que vous en faites un thaumaturge, cela veut dire que pour vous Dieu est un démiurge, cela veut dire qu'Il peut intervenir : « S'Il le permet, cela veut dire qu'Il aurait pu intervenir autrement ». Non, Dieu n'est pas comme cela. Satan est comme cela. Il ne faut pas confondre Dieu et Satan.

Pierre. Mais nous ne confondons pas les deux.

Père Patrick. Dieu n'intervient pas dans le temps, Dieu n'est pas un démiurge. C'est parce que nous avons une vision créatrice de Dieu qui est trop islamique, trop hindouiste, trop upanishadiste, trop gnostique, et aussi trop olympienne, l'Olympe des Grecs : « A un moment donné Zeus modèle la terre ». Cette vision nous fait considérer que l'acte créateur de Dieu est derrière nous, Il fait agir, Il crée d'une pichenette et hop, ça y est, c'est parti. Cette vision de Dieu comme Créateur du point de vue de la cause efficiente est fautive. Vous lisez saint Thomas d'Aquin, vous voyez que cette vision est totalement fautive.

C'est en raison du fait qu'Il existe et qu'Il est Acte pur, Créateur de tout ce qui existe, que du coup Il réalise tout ce qui existe à partir de l'Acte pur, et l'Acte pur réalise l'esse de tout de qui existe, donc Dieu crée à partir de la cause finale, pas à partir de la cause efficiente antécédente.

Quand vous mettez Dieu Créateur de ce qui existe dans la cause efficiente, antécédente donc, à ce moment-là vous dites : « Oui, Il devrait intervenir, Il devrait savoir, et donc pourquoi n'intervient-Il pas ? »

Il n'intervient pas parce qu'Il nous crée à partir de la cause finale. Dieu est Dieu.

Le démon, lui, est rentré dans le temps par contre, et il peut intervenir dans les causes efficientes. Nous disons : « Pourquoi le monde spirituel pur de Dieu n'intervient-Il pas dans l'ordre de la cause efficiente ? » et donc nous confondons la liberté d'intervention de Satan et la liberté d'intervention de Dieu.

Dieu intervient en nous en nous attirant dans l'Un et dans le bien, et c'est une attraction par la cause finale. C'est très important !

Pierre. Mais comprenez bien que mes auditeurs n'ont pas tous les connaissances que vous avez, ils ne sont pas tous des docteurs en théologie, donc il est normal que nous nous posions la question, puisque nous sommes des hommes libres, nous nous disons : « Comment se fait-il que Satan ait pu tenter Adam et Eve ? Et qu'Adam et Eve, malgré la proximité qu'ils avaient de Dieu, aient préféré la tentation à Dieu ? » Voilà, c'est cela le mystère. Comment se fait-il que Lucifer en tant que Tentateur, c'est-à-dire Satan, ait pu approcher Adam et Eve, les tenter, et qu'eux, ces bécasses, au lieu de rester dans la contemplation de Dieu, aient choisi la tentation ? Pourquoi ? Que s'est-il passé ? Comment l'expliquer ? Comment le comprendre ? Comment le faire comprendre à mes auditeurs ?

Père Patrick. Cela ne peut pas se comprendre avec le cerveau. Ce n'est pas Descartes qui va vous expliquer le péché originel. Vous pouvez le comprendre à partir de votre vision, votre intellect agent, à partir de votre liberté originelle neuf mois avant la naissance, là vous pouvez le comprendre, avec l'intelligence embryonnaire, angélique et divine vous pouvez le comprendre, c'est-à-dire avec une intelligence humaine normale. Mais avec une intelligence cérébrale bloquée par la dialectique, non.

Pierre. Je vais vous dire pourquoi, excusez-moi de vous interrompre...

Père Patrick. Vous me posez, une question, permettez que j'y réponde, si c'est possible évidemment.

Pierre. Allez-y, vous avez raison. Mais c'est parce que j'avais une petite précision à apporter, pour quoi je pose cette question. C'est qu'on m'a dit : « Mais Pierre, le Dieu auquel tu crois, il y a quelque chose de Lui... » Ne le prenez pas mal...

Père Patrick. Je ne me permettrai pas.

Pierre. Je ne fais que rapporter ce qu'on m'a dit. J'ai eu du mal à répondre. On m'a dit : « Il y a donc quelque chose d'imparfait dans la création puisqu'il y a le Mal, il y a ce Tentateur ». Pour beaucoup c'est incompréhensible.

Père Patrick. « **Dieu dans le Principe...** » : « **Bereshit Bara Elohim et hashamayim veet haaretz** » : c'est clair.

Pierre. Je n'ai pas compris l'hébreu mais ce n'est pas grave, je vous fais confiance.

Père Patrick. C'est dans le Principe que Dieu crée le ciel et la terre. Il crée d'abord les libertés angéliques, le ciel. Et Il le fait avant que le monde de notre univers n'existe dans son déploiement temporel et spatial des réalités naturelles capables d'être investies dans toutes les formes de l'amour possibles : cela, c'est l'univers. Donc avant de créer l'univers, la terre, Il crée d'abord le ciel. Le ciel est le monde angélique pur. Et les deux sont des mondes de liberté spirituelle pure : un monde de liberté spirituelle pure sans matière, donc le monde angélique, et puis le monde de la terre, le monde spirituel pur dans de petites gouttes de matière primordiale unie au Verbe de Dieu qui l'illumine de l'intérieur en la faisant exister sous une

forme de capacité à un amour aussi grand que celui qu'Il peut recevoir dans la lumière de gloire de Dieu Lui-même, à égalité.

Donc d'abord, les libertés. Ce sont des libertés intérieures, des libertés totales, des libertés de lumière, des libertés de don, des libertés d'accueil et de réception du don de Dieu Lui-même en Lui-même parce que Dieu est amour. Comme Dieu est amour, Il donne tout dans l'accomplissement, l'acte pur, la plénitude. C'est pour cela que Son acte créateur se fait à partir de la cause finale.

C'est un acte d'amour, ce n'est pas un acte de puissance de création, ce n'est pas un acte de Zeus, de thaumaturge qui veut intervenir : « Tu es entré en pleine tentation ! Dis donc ! Eh ! Attention ! » Vous avez été traumatisé dans votre enfance, on vous a dit : « Attention ne fais pas ça ! » et vous pensez : « Dieu est comme ça, c'est affreux ! », et du coup vous tremblez et vous claquez des dents. Eh bien le péché originel, ce n'est pas comme ça qu'on le comprend.

A travers moi vous n'interrogez pas un prêtre, vous interrogez le Verbe de Dieu. Le Verbe de Dieu s'est inscrit dans le Messie, Il a donné la vérité, Il l'a communiquée par révélation. Dieu seul sait comment ça s'est passé, et donc c'est grâce au Verbe de Dieu, au Messie d'Israël et à la révélation qu'Il en fait, et à Jésus, et à l'Esprit Saint dans la bouche du Messie, que nous pouvons savoir ces choses-là. Vous ne m'interrogez pas moi, prêtre, vous interrogez la révélation de la vérité, vous interrogez la vérité pure et infaillible sortie de la bouche du Christ. Il n'y a pas l'ombre d'une noirceur et d'une inexactitude dans la bouche de Jésus, du Messie d'Israël, le Verbe de Dieu, et c'est Lui que nous interrogeons. D'accord ?

Pierre. D'accord.

Père Patrick. Je suis comme vous, j'ai librement, je crois, été d'accord pour que le Verbe de Dieu illumine mon âme, mon esprit, ma chair et ma vie dans la plénitude de la vérité. Je fais l'acte de foi et je rentre dans une communion avec le Verbe incarné dans Son Union Hypostatique primordiale créatrice par la cause finale, et c'est là que je m'engloutis pour retrouver ma liberté originelle.

Du dedans de cette liberté originelle inscrite dans la liberté originelle de Jésus dans Son Union Hypostatique neuf mois avant Noël, avec cette lumière-là je me laisse transformer et là je regarde le péché originel.

C'est beau, j'ai en face de moi toute une assemblée, je reconnais ici trois personnes, vous êtes tous mariés, il n'y a pas de célibataires, donc vous êtes des gens qui savent que c'est que l'union de l'homme et de la femme, le mariage, leur vie s'est épanouie là, c'est merveilleux. Je vous parle à vous qui êtes mariés, je parle à des hommes de chair et de sang, et je parle en même temps à des libertés ouvertes à la vérité tout entière, puisque nous cherchons la vérité, et la vérité s'est exprimée.

Est-ce que je vais chercher à partir de là à comprendre ce que les gens ne comprennent pas ? C'est une double négation. Or la liberté et la vérité ne s'atteignent pas par la double négation. C'est Hegel qui dit cela, et cette approche-là n'est pas la nôtre.

Notre approche est celle de l'intellect agent, celle de l'intelligence humaine normale, native, toute pure, infaillible. Et l'intellect agent, la vie contemplative justement... C'est pour cela que vous vous adressez à un moine, parce qu'il a mis toute sa vie dans la vie contemplative,

c'est-à-dire il a abandonné le domaine des idées, des compréhensions du cerveau, l'intellect possible où précisément l'imaginaire peut pénétrer pour nous obliger à comprendre pas trop bien.

Pierre. Je suis le porte-voix de ceux qui ont peu de connaissances ou qui n'en ont pas du tout et qui découvrent mon site et me posent des questions.

Père Patrick. Nous connaissons votre compassion pour ceux qui ont soif de vérité et qui n'y arrivent pas, et je vous remercie beaucoup pour votre ministère de compassion et votre service de la vérité, parce que l'homme a soif de vérité, c'est évident. Donc merci beaucoup pour eux.

Pierre. Avant d'aborder un point crucial de doctrine, je voudrais si vous permettez revenir sur ce que vous avez dit un peu avant quand vous avez dit : « Adam et Eve ont été créés à l'image de Dieu ». Pour le non averti, que peut signifier cette formule : « L'homme créé à l'image de Dieu » ? Pouvez-vous le dire en résumé, clairement, en pensant à ceux qui ne comprennent pas, qui ne savent rien ? Pouvez-vous répondre à cette question : « Qu'est-ce que veut dire être fait à l'image de Dieu ? » ?

Père Patrick. Je vous touche et je me touche, je vois que vous existez, j'existe. C'est facile, pas besoin d'avoir fait Polytechnique. J'existe. Dieu aussi existe. J'existe, je vois que c'est vrai, et quand je vous touche je vois que l'existence existe.

Pierre. C'est sûr ! Oui, c'est vrai. Très bien ! J'éclate de rire parce que cette approche-là m'avait complètement échappé.

Père Patrick. Il suffit que je me touche pour voir que Dieu existe, puisque l'existence existe. Donc dire que Dieu n'existe pas est un acte de jugement d'une bêtise effroyable, c'est ne pas arriver à l'expérience primordiale de l'intelligence qui voit que j'existe. Cela, je suis sûr que c'est vrai, il suffit de toucher l'autre. Quand l'homme touche la femme, il voit qu'elle existe, et quand il touche sa propre existence, il fait une induction et il voit bien que l'existence existe. Donc dire que l'existence n'existe pas, c'est absurde, c'est idiot. Vous voyez cela ?

Pierre. Oui, mais le problème c'est l'image.

Père Patrick. J'existe, Dieu existe. Le fait d'exister pour moi, pour ma femme, pour mon épouse, pour ma moitié sponsale, pour l'au-delà de l'unité des deux, ou pour Dieu, je vois que c'est exactement la même chose. L'existence, l'esse, la perfection intime : tu ne peux pas transformer le fait que tu existes. La vie oui, la vie peut se transformer, la vie que tu as peut se modifier, s'améliorer, se magnifier, s'extasier, se sanctifier, se diviniser, la vie peut changer. L'existence est toujours pareille, j'existe toujours, l'être est toujours la même chose. C'est intérieur, l'être, attention, ce n'est pas extérieur. L'existence en Dieu, l'existence en moi, l'existence en mon épouse, l'existence dans l'au-delà de l'unité des deux, c'est exactement la même existence. Je suis donc bien image et ressemblance de Dieu, je suis même la même existence que Dieu, mon existence et l'existence de Dieu sont d'une participation métaphysiquement et même presque tactilement tellement semblables qu'elles sont presque confondues. Mon existence et l'existence de Dieu participent l'une de l'autre. Il y a un seul acte métaphysique d'exister. C'est l'Acte pur de Dieu qui est l'origine de mon existence.

C'est la fameuse démonstration d'Aristote qui n'a pas besoin de la Genèse puisqu'il suffit que je fasse un jugement d'existence. Je n'ai pas besoin d'avoir la foi pour savoir l'existence de l'Acte pur créateur de tout ce qui existe. C'est une démonstration philosophique qu'aucun philosophe, aucun scientifique n'a jamais pu renverser, donc cette démonstration est une démonstration scientifique métaphysique parfaite.

Je n'ai pas besoin d'avoir la foi, ni la Bible, pour comprendre l'existence de Dieu, et que mon existence est elle-même l'expression et une participation à l'unique acte d'exister, l'esse (on appelle cela l'esse en latin). Du point de vue de l'existence, je suis non seulement image et ressemblance de Dieu, je suis une participation à l'existence métaphysique libre.

Et il se trouve que cette existence s'inscrit dans des puissances vitales, et c'est la ressemblance.

Dieu est vivant. Moi aussi je suis vivant.

Dieu est vivant et Il voit tout. L'homme aussi : je suis vivant et je peux voir tout.

Dieu voit, se voit Lui-même : Dieu est vu par Dieu, Dieu voit ce qu'Il est à l'intérieur de Lui et ce qu'Il est à l'intérieur de Lui voit Celui qui Le voit, c'est un face à face intérieur, un amour apparaît, et un effacement dans le don et la liberté du don, le face à face mutuel produit un amour fou, substantiel, sans limite, sans fin, éternel, suspendant et étant capable de créer toutes les formes d'amour d'ailleurs, puisque l'amour produit l'amour, il est fécond par lui-même, et donc il y a une capacité d'amour de toutes les formes d'amour possibles. Eh bien moi aussi je suis créé avec toutes les formes d'amour possibles, elles ne sont pas actuelles mais c'est possible.

Et en plus Dieu s'exprime librement dans cette capacité de lumière et d'amour, Sa liberté de se donner et de se livrer dans la Spiration dans l'incrédé, dans le non créé, est totale. Eh bien moi aussi je suis une liberté éternelle créée, et c'est cela la mémoire ontologique, c'est cela l'innocence, c'est là où je suis image ressemblance de Dieu, mais en plus dans une toute petite particule intérieure de matière vivante, tandis que Lui, c'est au-delà de toute matière, c'est au-delà de toute forme, c'est au-delà de toute subsistance, c'est dans l'indivisibilité, la déité toute pure de Sa sagesse incrédée et de Son essence substantielle de nature divine dans l'indivisibilité de lumière, d'amour et de liberté éternelle.

Cette force tridimensionnelle d'amour de Dieu, je l'ai aussi dans la matière vivante de ma liberté originelle dans un petit génome qui va pouvoir se déployer au fur et à mesure, – Adam et Eve c'était cela aussi –, se déployer jusqu'à l'immensité sans limite du monde angélique dans le miracle des trois éléments et dans l'au-delà de la lumen gloriæ dans la subsistance incrédée de la nature essentielle et substantielle de Dieu.

Cela, c'est l'expérience spirituelle normale d'un être humain. Tous vos auditeurs savent cela, ils vivent cela un petit peu à chaque moment de prière, ce que je viens de vous dire est évident pour eux, j'ai honte d'en avoir reparlé comme s'ils ne le savaient pas. C'est cela qui fait leur vie et leur respiration.

Pierre. Vous savez bien, mon Père, que le monde actuellement occulte l'intelligence. Je dirais même : non seulement occulte l'intelligence, mais en plus...

Père Patrick. Mais je suis cela, et je vais mettre mon je suis dans le je suis d'un autre. Je suis capable de mettre mon je suis dans le Je suis, le Eihèh asher Eihèh de Dieu. Je suis tout seul, un ermite est tout seul, l'homme est seul. Le pape Jean-Paul II, Karol Wojtyła, l'avait dit en tant que philosophe, pas en tant que théologien ni en tant que pape ni en tant que prêtre ni en tant que baptisé, il avait dit cela d'une formule extraordinaire : « C'est la solitude qui structure profondément le cœur de l'homme dans l'unité de Dieu ».

Pierre. Oui, oui, oui... c'est vrai.

Père Patrick. En douteriez-vous ?

Pierre. Non.

Père Patrick. Et aux JMJ il a expliqué aux jeunes, puisqu'ils étaient ses auditeurs là-bas aux Etats-Unis, il y avait d'ailleurs Monsieur Bush papa qui était là, il a dit aux jeunes : « Vous êtes la respiration de la genèse de l'homme, pour y trouver les énergies mettez votre je suis dans le Je suis de Dieu et vous trouverez en vous toutes les forces de Dieu dans le Monde Nouveau de l'homme ».

Pierre, en riant. Vous l'imitez très bien et le contenu est parfait.

Cette transition me permet de poser une question. Cette question n'est pas embarrassante pour moi, je connais la réponse, mais elle revient d'une manière systématique,

Père Patrick. Maladive,

Pierre. Oui, dans les personnes qui font des commentaires sur mes vidéos ou sur mes articles, c'est quelque chose de permanent. Je connais votre exaspération sur ce problème, alors restez calme et écoutez. Il faudra répondre sur la question propre, et puis après nous verrons ce qui a fait qu'on pense cela. Pour introduire la question, je vais vous faire souvenir d'un film qui s'appelle Le guépard. A un moment donné, le prince trompe sa femme et va dans une maison close, puis il revient, son confesseur lui dit : « Il faut vous confesser », et dans le dialogue qui prépare à la confession, le prince dit à son confesseur : « Ecoutez, vous comprenez bien, une fois que j'ai honoré ma femme, celle-ci récite son chapelet, parfois même pendant que je l'honore, alors vous comprenez bien que ce n'est pas très agréable ».

Père Patrick. Le Père Emmanuel serait là, il vous dirait : « C'est dans un film, parce que quand tu es dans l'unité sponsale, tu ne fais pas tes dévotions. Ça veut dire que ce gars-là, il ne sait même pas ce que c'est que l'union conjugale, parce que dans l'union conjugale il n'y a plus rien d'autre, ou sinon tu n'as jamais connu de femme. »

Pierre. Non mais moi...

Père Patrick. [Le Père Emmanuel continue :] « Vous c'est pareil, si vous avez fait comme ça avec votre femme, excusez-moi, ça veut dire que vous ne savez pas ce que c'est que la sponsalité. »

Pierre, en riant. Je vais préciser encore mon propos.

Père Patrick. La question est à la limite de la noirceur.

Pierre. Oui. Quand j'étais jeune marié, il y avait un couple qui avait pendant longtemps préparé...

Père Patrick. Un couple ?

Pierre. Pardon, un ménage qui avait préparé des postulants au mariage, des fiancés. J'ai été stupéfait d'apprendre ce que je vais vous dire. Ce couple très pratiquant me disait...

Père Patrick. C'étaient deux homosexuels ? Je tiens à vous préciser quand même que vous prenez le mot couple : pour nous parler d'un homme et d'une femme vous n'avez pas le droit d'employer le mot couple. Quand Dieu crée l'homme et la femme, ils sont deux, donc Satan voit deux, mais Dieu, Lui, voit trois.

Pierre. Je sais, c'est un défaut de langage.

Père Patrick. Les bêtes, les bœufs qui sont à côté, voient deux. Mais nous, nous sommes dans l'image ressemblance de Dieu et nous voyons trois. Il y a l'homme, il y a la femme, et il y a une réalité vivante, lumineuse, incarnée, de chair et de sang : c'est le troisième. Le troisième est la fameuse humanité réelle, palpitante, vivante, libre, ni homme ni femme, transactué surnaturellement dans l'au-delà de l'unité des deux. Nous sommes trois, nous sommes image ressemblance de Dieu. Nous ne sommes jamais deux dans l'homme et la femme, nous sommes toujours trois, parce que comme dans la Très Sainte Trinité... Pour vous dire à quel point c'est grégaire de dire deux ou couple, connaissez-vous une seule religion, même parmi les plus invraisemblables, qui dise qu'en Dieu il y a deux ?

Pierre. Non, jamais.

Père Patrick. Vous trouverez un, trente-trois millions, mais jamais vous ne trouverez une religion où l'on dit que Dieu est deux en un, ça n'existe pas. Trois en Un, Un en Trois, oui, cela c'est la vérité.

Pierre. Mais deux non, j'entends bien.

Père Patrick. Si quelqu'un vous disait : « A l'intérieur du Dieu unique ils sont deux mais en fait il n'y a qu'un seul Dieu », ce serait une dunité, ce ne serait pas la Très Sainte Trinité. Est-ce que ça existe ? Est-ce qu'il y a eu une seule tentative ?

Pierre. Jamais.

Père Patrick. Même le Diable n'a pas essayé de donner cette ... Quand vous dites couple, vous rentrez dans un truc ridicule. Mon grand-père a donné quinze enfants à ma grand-mère, que voulez-vous ?, quand nous étions à table, j'avais douze ans, nous étions toujours au moins quarante, si jamais il y avait quelqu'un comme vous – quelqu'un de l'extérieur parce que chez nous jamais nous n'avons entendu ce mot – qui prononçait ce mot de couple, mon grand-père arrêta immédiatement le repas : « On ne prononce pas ce mot chez nous ! C'est un mot qui est réservé aux homosexuels et aux bœufs. L'homme et la femme sont trois en un, un en trois. » Donc vous direz les fiancés, vous direz le mariage, vous direz l'époux et l'épouse, vous

direz la sponsalité, vous direz le foyer, vous direz le ménage, vous direz la famille, il y a huit cents mots, mais pas couple ! Je vous en supplie ! »

Pierre. Pas couple, d'accord, très bien, nous avons compris. Je voudrais, pour reprendre ce que j'ai dit...

Père Patrick. Comprenez-vous pourquoi il ne faut pas dire couple ? A chaque fois que vous prononcez un mot, vous rentrez dans ce qu'il signifie et vous devenez ce qu'il signifie, parce que la parole accompagne la pensée, la pensée accompagne l'acte et du coup vous vous engoutissez et vous devenez... comment appelle-t-on cela dans les écoles ?

Pierre. Gender ?

Père Patrick. Voilà, vous devenez gender. Celui qui dit couple, cela veut dire qu'il est gender, c'est très simple.

Pierre. Eh bien je ne suis pas gender.

Père Patrick. Celui qui dit sponsalité, ça veut dire qu'il est homme, femme, image ressemblance de Dieu. C'est très important. Mon grand-père, vous savez, tremblait de peur dès qu'il entendait ça à sa table et dans sa maison : « Vous dites devant moi, devant mon épouse, couple ! Vous nous crachez au visage, c'est impossible, nous ne sommes pas des bœufs et nos relations ne sont pas dans l'ordre de : « Ah oui, la partie féminine de moi reçoit la partie féminine de ma femme et la partie masculine de ma femme que... » : cela, c'est de la gnose ésotérique, c'est faux, c'est totalement contraire au Livre de la Genèse, c'est contraire à l'expérience sponsale. »

Pierre. D'accord.

Père Patrick. Vous me dites d'accord, mais je ne suis pas sûr que vous ayez bien compris.

Pierre. Si, je suis certain d'avoir bien compris.

Père Patrick. Je vous prie de m'excuser.

Pierre. C'est moi qui vous prie de m'excuser...

Père Patrick. Je vous demande pardon, j'espère que je ne vous ai pas blessé.

Pierre. ... d'avoir utilisé ce mot alors que vous m'avez déjà dit de ne pas le faire.

Père Patrick. Je vous demande pardon, je demande pardon pour tout, je reçois le pardon, vous savez je n'ai pas l'habitude de vivre encore en société, en communauté.

Pierre. Vous êtes terrible. Je voudrais que nous poursuivions mon propos. Ce couple-là me dit, nous venions de nous marier...

Père Patrick. Ce couple ?

Pierre. Ah pardon !

Père Patrick. Là, excusez-moi, il y a un problème.

Pierre. Ecoutez, c'est de votre faute, voilà, je ne sais plus où j'en suis. C'est une mauvaise habitude, j'entends bien.

Père Patrick. C'est une habitude diabolique. Le Diable, quand il voit l'homme et la femme, il voit deux. Tandis que l'homme, quand il voit l'homme, il sait bien dans son cœur, son amour, sa liberté dans l'ordre du don, qu'ils sont trois. Lorsque je suis avec mon épouse je sais bien que le nid palpitant même biologiquement de ma liberté dans la lumière, quand nous rentrons tous les deux en transfiguration, c'est à partir d'une lumière biologique de transfiguration mutuelle, je le sais très bien, je fais l'expérience dans l'unité sponsale de l'existence biologique transfigurée d'un corps mutuel : le jaune et le bleu se transfigurent dans une troisième couleur et ce n'est pas la couleur de l'homme, ce n'est pas la couleur de la femme, et c'est pourtant la mienne et elle est physique, elle est biologique. Quiconque fait l'expérience du mariage sait cela, il le touche, il s'y engloutit, il devient homme et femme, il est image ressemblance de Dieu, et là il est en capacité de recevoir la lumière sur le Livre de la Genèse et donc il sait ce que c'est que le péché originel.

Pierre. Bien. Alors disons : cet homme et cette femme mariés qui étaient chargés de préparer pendant plusieurs années les futurs mariés à leur engagement étaient des amis, nous les recevons et ils nous disent : « Vous savez, il faut être très prudents quand vous fusionnez physiquement,

Père Patrick. Il n'y a pas de fusion.

Pierre. Quand vous avez un rapport intime, parce que le démon peut s'en mêler, et donc nous faisons une chose qui est peu pratiquée mais qu'il faut faire, nous nous aspergeons d'eau bénite ». Là, je vous assure que j'ai eu beaucoup de mal à retenir mon sérieux.

Père Patrick. Nous nous intéressons à la vérité, nous ne nous intéressons pas aux anomalies, nous contemplons la vérité.

Pierre. Oui mais écoutez-moi bien : les anomalies sont là, il faut bien trouver une réponse.

Père Patrick. Nous ne les regardons pas, elles ne m'intéressent pas.

Pierre. Mais mes auditeurs...

Père Patrick. Vos auditeurs s'y intéressent ?

Pierre. Ils me posent la question : « Est-ce que le péché originel est lié à la chair ? » Nous savons que c'est non, mais pourquoi est-ce que revient constamment cette phrase : « Le péché originel, c'est parce qu'Adam et Eve ont copulé avant d'avoir l'autorisation de Dieu » ? Voilà la crudité de la question. Trop de gens résumant, réduisent le péché originel à un acte de chair qui aurait été fait sans l'autorisation de Dieu.

Père Patrick. Sixième commandement de Dieu, sixième mitsvot d'Elohim : « **Œuvre de chair point ne consommeras qu'en mariage béni religieusement seulement** », donc toute œuvre de chair en une seule chair de l'homme et de la femme avant le sacrement de mariage

est totalement exclue du commandement de l'Amour de Dieu quand Il crée l'homme et la femme. Le sixième commandement existe et il est, comme saint Jean l'explique, dans le Principe.

Il est vrai que la perspective de l'union de chair en dehors d'une transactuation surnaturelle sponsale totalement immaculée est exclue dans le Paradis terrestre, elle est encore exclue dans la vie chrétienne et aussi dans la tradition d'Israël et aussi dans les traditions primitives parce qu'on ne verra jamais dans les traditions primordiales un homme sérieux donner sa fille comme femme au fils de son ami si elle n'a pas gardé sa virginité jusqu'au jour sacré du mariage. J'ai vécu dans des peuples totalement exclus du christianisme ou de la révélation juive, ils respectent cela, il est impensable de se marier avec quelqu'un qui n'a pas gardé sa virginité. Et nous avons constaté au fur et à mesure des générations humaines que lorsqu'on ne respectait pas cela, ça donnait quelque chose qui se délitait, ça donnait des peuplades qui tombaient et qui finalement s'anéantissaient. Alors de génération et génération on a vu qu'il fallait respecter tout simplement ce commandement originel. Mais là je ne réponds pas à votre question.

Est-ce que ce qui a fait le péché originel, c'est que le premier homme et la première femme ont eu une union conjugale alors qu'ils étaient dans la grâce originelle du Paradis terrestre ? La réponse est très claire : non, évidemment. Vous lisez la Parole de Dieu, vous lisez la Révélation de la vérité tout entière. En plus, c'est impensable, il suffit de savoir ce que c'est qu'un être humain et vous comprenez bien que ce n'est pas cela qui a fait le péché originel. Les libertés originelles remplies de grâce sanctifiante en plénitude reçue qu'Adam et Eve vivaient à l'état parfait... Quand vous êtes dans cet état parfait, par exemple dans votre innocence divine d'origine neuf mois avant Noël, vous ne pensez pas à aller copuler avec votre épouse alors que vous n'avez même pas de cerveau ni d'organes.

Quelqu'un qui ne sait pas ce que c'est que la memoria Dei, évidemment, va voir les films, Le guépard, ou Les cochons. L'influence du Démon, de la Bête et de l'homme qui regarde les films, cela donne le Shiqoutsim Meshomem. On peut faire du clonage comme cela. Mais ce n'est pas de l'homme, ce n'est pas de l'humanité.

Maintenant je lis la Bible, parce qu'il ne faut mettre des milliards de paroles, il n'y en a qu'une : Adam, le premier homme, après avoir été chassé du Paradis terrestre, bien des jours plus tard – c'est marqué dans le Livre de la Genèse – pour la première fois connu, c'est-à-dire eut une relation conjugale avec Eve. C'est marqué en toutes lettres que la première fois qu'ils se sont conjoints dans l'union conjugale, c'était carrément après le péché originel, une fois qu'ils étaient partis du Paradis. C'est marqué noir sur blanc. La Bible, la sainte Ecriture dit qu'Adam et Eve ne se sont connus – yada est le terme en hébreu – que longtemps après la sortie du Paradis terrestre. Il n'y a pas eu que le péché originel, il y a eu des discussions, il y a eu la honte, et puis il y a eu le glaive, le Séraphin, et ensuite il y a eu encore énormément de choses qui se sont produites après, une fois qu'ils ont été chassés. La tradition rabbinique, les midrash de la tradition infaillible de Moïse nous indiquent qu'il s'est passé beaucoup de choses avant qu'il y ait eu ce yada, cette connaissance de l'homme et de la femme pour qu'il y ait des générations humaines.

Le pape Jean-Paul II, quand il commente le Livre de la Genèse, indique que Dieu n'a pas enlevé Son alliance pour qu'il y ait des générations humaines à partir de l'unité de l'homme et de la femme, donc il va y avoir effectivement procréation. Mais l'alliance où l'homme et la femme dans l'unité des deux peuvent faire ressurgir la présence unitive de Dieu dans la liberté

du don est encore là, et la possibilité donc d'un nouvel être à partir de là, cette alliance est restée.

Pierre. Bien. Donc vous condamnez...

Père Patrick. Je ne condamne rien.

Pierre. Je veux dire que c'est une erreur que de penser que le péché originel...

Père Patrick. Ce n'est pas une erreur, c'est contraire à ce que dit la Révélation.

Pierre. Très bien. Alors quelle est l'origine de ce propos contraire à la Révélation ? Pourquoi dans la société actuellement pense-t-on encore que le péché de chair est le premier des péchés et que c'est le fameux péché mortel ? Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui il y a des gens qui pensent encore que le péché originel est le péché de chair ?

Père Patrick. C'est parce que ce sont des passoires et des serpillières.

Pierre. Y a-t-il eu des courants ?

Père Patrick. Il n'y a pas d'autre cause. Est-ce que vous trouvez une autre cause ?

Pierre. Mais il y a bien eu des courants qui ont transporté cette donnée fausse. Est-ce que c'est dû au protestantisme ? Est-ce que c'est dû au jansénisme ? Est-ce que c'est dû à cette terrible période qu'on appelle le puritanisme anglican ? Quelle est la cause ?

Père Patrick. Le protestantisme a la Bible, donc cela ne vient pas du protestantisme.

Pierre. Cela vient de quoi alors ?

Père Patrick. Le puritanisme a la Bible, donc cela ne peut pas venir du puritanisme.

Pierre. J'ai quand même entendu des prêtres le dire.

Père Patrick. Des prêtres ?

Pierre. Oui, je me souviens, au catéchisme, on nous a focalisés sur le péché de chair en disant que c'était la substance du péché originel. On nous a dit que le péché originel est le péché de chair. On nous a présenté le péché de chair tellement fortement que nous étions convaincus, enfants, que c'était le péché originel.

Père Patrick. On peut très mal entendre un enseignement du prêtre. L'enseignement du prêtre, c'est que dès le Principe – c'est dans l'Épître de saint Jean – Dieu donne une invitation à l'homme et la femme, dès le Principe, un commandement d'amour. Ce commandement, cette invitation à la perfection, vous l'avez dès le premier instant dans le Principe de la création et aussi dans le Principe du Paradis et de la grâce originelle. C'est un commandement d'amour, de lumière, dans la liberté du don. Vous l'avez dès le Principe à l'intérieur de Dieu. Dans l'acte d'amour de Dieu on se sanctifie, entièrement transformé en Dieu, et l'acte de la perte de soi dans l'au-delà de l'unité des deux de l'homme et de la femme, c'est un seul acte d'existence et de transformation du monde.

Cela, c'est l'invitation primordiale, c'est le commandement premier : l'acte d'amour de Dieu et du prochain dans un seul acte.

Et c'est cela qui aspire tout ce qui existe, tout ce qui existera et tout ce qui a existé dans l'au-delà de l'existence de toute chose dans une vie qui s'épanouit dans l'incréé de l'essence substantielle de Dieu et dans la lumière de gloire.

Cela, c'est un commandement d'origine dans le Paradis terrestre et il touche bien sûr l'union de l'homme et de la femme dans l'au-delà de l'unité des deux en présence de Dieu.

Il est vrai que la chair est impliquée dans ce commandement et que donc le péché originel va empêcher ce commandement qui utilise la sublime puissance de ressemblance de Dieu dans l'actuation pure de la transactuation surnaturelle sponsale de l'unité des deux en Dieu. Ce qui montre bien qu'il y a quelque chose qui relève de la chair qui s'est inscrit dans l'acte du péché originel, mais ce n'est évidemment pas la copulation, ce n'est pas à ce point. Mais ce que le premier commandement touche dans l'unité sponsale originelle n'est pas un acte de couple, ce n'est pas un acte de copulation. Voilà le commandement originel. Même trois millions d'année après la création de l'homme et de la femme, il ne devait pas y avoir de copulation. Point barre. Ce n'est pas : « Vous le ferez quand ce sera permis », ce ne sera jamais. La copulation de couple est une conséquence du péché originel, ce n'est pas la source du péché originel.

Pierre. Au moins c'est clair.

Père Patrick. La sponsalité est virginale de droit, substantiellement, et elle donne autorisation à la chair de s'exprimer dans l'au-delà de l'unité des deux pour être une source sublime, virginale, de l'expression extasiée de la plénitude du plaisir de la différenciation sexuelle de l'homme et de la femme transfigurés, et quand on revient de tout cela, c'est comme quand on revient de la cinquième demeure de l'union transformante, on est suspendu en dehors du temps, Dieu a réalisé une opération de passage et la plénitude de la puissance sexuelle s'est exprimée dans l'au-delà d'une recherche, même la plus infime qui soit, de la concupiscence. Cela donne une puissance de plaisir, de bonheur dans l'union des deux qui est totale, mais de soi, de l'intérieur, et elle est purement contemplative, elle imprègne le corps dans cette vie contemplative, elle est virginale, substantiellement, par essence, et de droit.

C'est pour cela que dans le sacrement de mariage le Christ nous redonne cette possibilité de retrouver cette puissance extraordinaire d'une sponsalité où la concupiscence n'est jamais le moins du monde le moteur de l'union des deux, de l'union des corps. D'accord ?

Pierre. J'entends bien.

Père Patrick. Alors une fois qu'on a compris cela... Peut-être que personne n'a rien compris à ce que j'ai dit ?

Pierre. Si, c'est très clair, c'est très bien.

Père Patrick. Je suis ermite, je suis moine, je ne sais pas ce que c'est, je n'ai jamais touché une femme de ma vie, je n'ai jamais eu de relation conjugale. Mon grand-père serait effrayé de savoir que j'ai eu une relation de couple avec une...

Pierre. En conclusion...

Père Patrick. Il faut une conclusion ?

Pierre. Non, excusez-moi, je vous interromps, vous allez toujours au-delà de ce que je veux dire. Il faut conclure, et là, si vous permettez, c'est moi qui vais conclure. Je vais conclure parce que ça va faire bientôt une semaine que nous sommes chez vous et tout votre enseignement remarquable au niveau de l'homme et de la femme et du mariage que vous avez profondément étudié...

Père Patrick. Profondément expérimenté. La signification sponsale du corps est objet d'expérience, elle ne s'étudie pas, ce n'est pas Descartes qui va vous expliquer la sponsalité.

Pierre. Bon, je reviens sur ce que j'ai dit, ne m'interrompez plus. Mon Père, après près de huit jours passés chez vous et pendant lesquels vous avez eu beaucoup de patience à nous donner l'enseignement sur la sponsalité, sur le mariage de l'homme et de la femme dans l'unité de Dieu, permettez-moi donc de conclure. Pourquoi ? Parce que je voudrais rendre un hommage tout à fait souligné au pape Jean-Paul II qui, même si je n'ai pas suivi tous ses enseignements, mais à travers vous je comprends l'extraordinaire démarche de ce pape qui pendant sept ans nous a enseignés là-dessus, nous donne matière à nous libérer de tout ce qui entache la vérité et tout ce qui vient blesser notre psychologie, notre relation intime entre deux époux, avec une conséquence pour l'éducation des enfants. Il a fait un travail de libération de l'intelligence dans le mystère du mariage qui est pour moi une des plus grandes grâces à la veille des temps nouveaux qui nous arrivent. Je trouve que nous n'avons pas suffisamment mis dans la lumière, nous n'avons pas mis suffisamment au cœur de notre société tout cet enseignement.

Père Patrick. Dans le monde d'aujourd'hui, troisième millénaire, si nous ne voulons pas être genderisés, couplisés, il faut être sponsalisés. La sponsalité est la seule porte de sortie du monde d'aujourd'hui. Cette porte s'est ouverte avec l'expérience contemplative du corps spirituel de Karol Wojtyła, Jean-Paul II. Et donc nous rendons grâce à Dieu d'avoir donné cette grâce du Saint-Esprit à l'humanité tout entière pour que se développe un champ morphogénétique sponsal dans l'humanité tout entière. Cela dégage tous les miasmes de la gendérisation et de la copulation.

Vous êtes mariés. Nous sommes tous mariés, nous sommes tous masculin ou féminin, c'est obsédant de ne pas s'épanouir dans la cause finale naturelle du don qui nous est fait à travers la signification sponsale du corps masculin et féminin. Il y a des gens qui sont au purgatoire encore obsédés par cela des siècles et des siècles après leur mort, ils ne peuvent pas rentrer... C'est un enseignement qui intéresse même ceux qui ont quitté leur corps.

Cette porte à la sponsalité, cette porte à l'amour primordial, à l'amour incarné, est une nécessité pour passer de la dormition à l'assomption de l'âme.

Nous avons besoin de la manière dont l'Immaculée Conception vit dans l'unité sponsale avec Joseph son époux une unité de chair parfaite, virginale, sainte, pure, sans trace de concupiscence, elle-même ayant été engendrée par son père et sa mère, saints Anne et Joachim, dans une transfigurante absorption de l'homme et de la femme et une disparition dans le troisième de la transactuation surnaturelle, et du coup il n'y a pas la moindre trace de concupiscence et uniquement l'image ressemblance de Dieu dans une chair palpitante de

l'homme et de la femme. C'est cela qui est marqué dans le Livre de la Genèse. Du coup, comme il n'y a aucune trace de concupiscence, c'est la virginité et la divinité, l'union des deux est tellement totale, tellement palpitante, tellement transfigurante, tellement transfigurée, que du coup le Verbe de Dieu s'y inscrit et saisit des cellules staminales sponsales immaculées et transfigurées pour se créer une Union Hypostatique en Jésus neuf mois avant Noël.

Ce don de Jésus dans une sponsalité retrouvée nous est donné. Si nous nous engoutissons ensemble dans le sacrement de mariage transsubstantiellement – on appelle cela une transactuation – alors à ce moment-là nous allons refaire l'expérience même physique de cela. C'est la porte de sortie que Jean-Paul II nous a donnée, que Dieu nous a donnée à travers le cent dixième pape de la série de saint Bernard.

Pierre. Mon Père je vous remercie. Merci de cet enseignement. Merci pour mes auditeurs.

Père Patrick. Je terminerai quand même en lisant le texte de la Genèse.

Pierre. Allez-y.

Père Patrick. « **Dieu créa l'homme à son image** » (Genèse 1, 27).

C'est là-dessus que Jean-Paul II a inscrit ses cent quatre-vingt-deux heures d'enseignement sur la sexualité sponsale, il commente ce verset que je vais vous dire maintenant.

Quand Dieu crée, « **bara Elohim** », Elohim c'est Dieu, bara : crée, quand Dieu crée Il constitue quelque chose qui existe. Vous existez, touchez-moi, j'existe, et puis c'est vrai en plus, c'est formidable, quand Dieu crée cela aboutit à quelque chose qui existe réellement, pleinement. Et ce n'est pas le cerveau qui enregistre cela, c'est l'intellect agent. L'enfant dans sa première cellule, avant qu'il ait un cerveau, touche ce fait qu'il existe, il touche dans sa memoria Dei l'unité spirituelle du corps et de l'esprit dans la liberté du don, sa memoria Dei, qui fait qu'il existe, il est lucide. Vous voyez bien, je n'ai pas de cerveau, ce n'est pas un discours qui me permet de comprendre ce que c'est que l'existence, l'être.

Je reviens. Dieu crée et cela aboutit à quelque chose qui existe, une réalité palpable, vivante en plus, et en plus image ressemblance de Dieu.

« **Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa** ». Donc il y a une deuxième fois « Dieu crée ». C'est normal qu'il y ait deux fois, parce qu'il y a l'homme et il y a la femme, donc il y a deux fois « **bara** ».

« **A Son image Il le créa, zachar unekavah bara Elohim** » : époux et épouse, masculin et féminin Il le crée. Voilà le texte de la Révélation. Le Verbe de Dieu, le Messie enseigne à Moïse mille trois cents ans avant Sa venue dans la chair qu'il y a trois actes créateurs de Dieu, pourtant les bêtes ne voient que deux personnes. Mais Dieu crée trois réalités vivantes, existentielles, substantiellement. Quand Dieu nous crée, il y a bien trois réalités vivantes, existantes, palpables dans la chair.

Toi, tu vois deux et comme un imbécile tu dis : « Donc c'est un couple ». Et c'est très mal sur un sujet de ce genre d'être un imbécile.

C'est très mal parce qu'il faut dire la vérité sur l'homme, sur la femme et sur la réalité qui apparaît par puissance, par appropriation et par amour, lumière et liberté dans l'au-delà de l'unité des deux. Dieu crée une troisième réalité qui est ni l'époux ni l'épouse mais qui est l'au-delà de l'unité des deux, qui n'est pas l'enfant, qui est cette réalité vivante.

D'ailleurs ceux qui vivent cela dans la transfiguration de l'image ressemblance de Dieu dans la grâce originelle et dans la grâce sanctifiante chrétienne rédemptrice qui le recrée dans l'Immaculée Conception et la grâce de la résurrection en faisant intégrer le corps spirituel venu d'en-haut dans notre unité sponsale retrouvent de manière palpable le nid palpitant, physique mais glorieux et virginal d'une troisième réalité dans laquelle je peux du coup m'engolfer, m'engloutir.

Et cette troisième réalité est révélée, c'est ce qu'a dit Jean-Paul II, elle est révélée puisqu'en créant l'homme et la femme Dieu crée en même temps aussi ce troisième : Trois en Un, Un en Trois.

Donc toute la liberté dans la lumière de la vérité et de l'amour de l'homme et de la femme, c'est d'arriver à saisir dans le corps, dans la différenciation sexuelle transfigurée, c'est-à-dire toute donnée à sa finalité naturelle, saisir ce troisième dans l'au-delà de l'unité des deux.

Si tu n'es pas capable de toucher l'essentiel de l'acte de l'amour de l'au-delà de l'unité des deux, c'est que tu es au même niveau que la banane, tu n'as que 50%. La banane a 50% du patrimoine... Tu es au même niveau intellectuel dans la compréhension de l'homme et de la femme que la banane, ou que le démon. Le démon ne peut pas comprendre ce que c'est que la sponsalité, Lilith ne peut pas comprendre ce que c'est. Il peut comprendre ce que c'est que la bestialité, la copulation, tout cela il le comprend très bien.

C'est pour cela que c'est le pape qui n'a jamais été marié, c'est un ermite qui peut expliquer la sponsalité.

Ceux qui... « taïau taïau ! » ne peuvent pas expliquer la sponsalité.

Tu n'échappes pas à cela en disant : « Pour me déculpabiliser de ne pas être dans la vérité et dans l'unité sponsale telle qu'elle est prévue dans la sagesse créatrice et les lois naturelles de la finalité de la sexualité selon les lois de la nature, vite, je dis des Je vous salue Marie pendant la copulation ». Ce n'est pas cela, ce n'est pas en allant à l'extérieur trouver des dévotions qu'on répare une absence de bien d'incarnation de la différenciation sexuelle dans l'unité des deux qui n'y existe pas. Ce n'est pas parce que tu dis des Je vous salue Marie que du coup tu fais apparaître la finalité naturelle dans laquelle tu n'es pas.

Et donc nous préparons les jeunes au mariage, nous les prêtres, en leur expliquant comment on fait pour retrouver cette puissance native intérieurement, librement, simplement, et du coup le mariage dans l'au-delà de l'unité des deux n'a plus rien à voir avec toutes ces difficultés dont vous parlez. Ces difficultés n'existent pas dès lors que nous développons en nous cette capacité intérieure de la liberté du don dans l'au-delà de l'unité des deux à vivre dans ce troisième « **bara** » qui est une réalité naturelle incarnée. C'est extraordinaire de voir cela ! A ce moment-là ça change tout, les mariages n'ont plus rien à voir. Tous ceux qui sont préparés au mariage par le prêtre catholique sont dans un mariage qui n'a rien à voir avec tous les autres mariages.

Pierre. Mon Père je vous remercie, merci beaucoup, merci.